La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 25 JUIN 1952 — No 32

Le Pape et l'éducation

Extrait d'un message du S.S. Pie XII

Voilà ce que Nous voulions vous dire aujourd'hui, chers fils et filles qui Nous écoutez, et en vous le disant, Nous n'avons pas caché l'anxiété qui Nous étreint le coeur devant ce formidable problème, où sont en cause le présent et l'avenir du monde et le destin éternel de tant d'âmes. Quel réconfort Nous donnerait la certitude que vous partagez Notre anxiété pour l'éducation chrétienne de la jeunesse! Eduquez les consciences de vos enfants avec énergie et persévérance. Eduquez-les à la crainte, comme à l'amour de Dieu. Eduquez-les à aimer le vrai. Mais soyez vous-mêmes d'abord respectueux de la vérité et écartez de l'éducation tout ce qui n'est pas authentique et vrai. Imprimez dans la conscience des jeunes le pur concept de la liberté, de la vraie liberté, digne et caractéristique d'une créature faite à l'image de Dieu. Elle est bien autre chose que dissolution et déchaînement; elle est au contraire une capacité éprouvée pour le bien; elle fait se décider soi-même à le vouloir et à l'accomplir (cf. Gal. 5, 13); elle est la maîtrise sur ses propres facultés, sur ses instincts, sur les événements. Apprenez-leur à prier et à puiser aux sources de la Pénitence et de la Sainte Eucharistie ce que la nature ne peut donner: la force de ne pas tomber, la force de se relever. Que dès leur jeunesse ils sentent que sans l'aide de ces énergies surnaturelles ils ne réussiront à être ni bons chrétiens, ni simplement des hommes honnêtes, auxquels soit réservée une vie sereine. Mais ainsi préparés, ils pourront aspirer également à ce qu'il y a de meilleur, ils pourront se donner à cette haute utilisation de soi, dont l'accomplissement sera leur honneur; réaliser le Christ dans leur vie.

Pour atteindre ce but Nous exhortons tous Nos chers fils et filles de la grande famille humaine à être étroitement unis entre eux; unis pour la défense de la vérité, pour la diffusion du règne du Christ sur la terre. Que l'on chasse toute division, que l'on écarte tout dissentiment; que l'on sacrifie généreusement, — coûte que coûte — à ce bien supérieur, à cet idéal suprême, toute vue particulière, toute préférence subjective: "si un mauvais désir vous suggère autre chose", que votre conscience chrétienne surmonte toute épreuve, de telle sorte que l'ennemi de Dieu, "parmi vous, ne rie pas de vous" (Dante, Paradis, 5, 79.81). Que la vigueur de la sainte éducation se révèle dans sa fécondité dans tous les peuples, qui tremblent pour l'avenir de leur jeunesse. Ainsi le Seigneur vous accordera, à vous et à vos familles, l'abondance de ses grâces, en gage desquelles Nous vous accordons d'un coeur paternel la Bénédiction Apostolique.

Nouvelles brèves

EDMONTON. — Plus de 200 familles sont un peu plus à l'aise ce matin, car la crue des eaux s'est maintenue à un niveau beaucoup plus bas qu'on ne l'avait prédit. Les eaux reviennent peu à peu à leur niveau normal ce matin après avoir atteint un maximum de 80 pieds et demi. Environ 50 familles avaient dû fuir leurs demeures. Elles ont été habritées dans les hôtels ou chez des amis.

MONTREAL. — Dans la nuit de lundi à mardi un incendie a détruit 19 des 22 chars allégoriques qui devaient prendre part à la parade monstre organisée pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. L'on croit que cet incendie a été allumé intentionnellement, mais un officier de la police a déclaré que l'on n'avait encore découvert aucune preuve évidente. L'on avait mis huit mois à décorer ces voitures que les flammes ont détruites en quelques minutes. Les autorités municipales ont cependant déclaré que la procession aurait lieu quand même, mardi, tant qu'il y aura encore un morceau de drapeau capable de flotter au vent.

OTTAWA. — Le ministre de la défense M. Claxton a déclaré qu'en dépit de l'amélioration de la situation internationale, le danger d'une troisième guerre mondiale est encore imminent. M. Claxton adressait la parole à la Chambre des communes, au moment où il présentait au parlement son budget de défense au montant de deux milliards de dollars. Le ministre a expliqué que le système de renfort rotatif en Corée donnait une chance au Canada d'obtenir des troupes d'expérience pour la défense du pays.

ORLEANS, E.-U. — Le pétrolier "Mission Carmel" est en feu sur le fleuve Mississippi à quelques 100 milles d'ici, depuis hier soir. Un avion et un vaisseau garde-côtier se sont rendus en toute hâte sur la scène.

OTTAWA. — Le ministre des Ressources du Fédéral, M. Robert Winters a dévoilé qu'il appartenait aux provinces de développer leurs propres ressources naturelles. Il a ajouté que le fédéral encourageait et assistait au développement et à la conservation des ressources naturelles, mais que les provinces devront voir au développement parce que le pays était trop grand et que les conditions étaient trop variées.

Nouvelles internationales

(British United Press)

Voici le bilan des principaux développement survenus sur la scène internationale depuis quelques jours.

L'Italie a contribué à consolider la solidarité de l'Europe occidentale en ratifiant le plan Schuman en vue de la mise en commun des industries du charbon et de l'acier dans l'ouest du vieux continent. L'Italie est ainsi devenue le sixième et dernier pays à ratifier ce projet de coopération économique.

A la fin du mois, les ministres des affaires étrangères, de la France, de la Belgique, du Luxembourg, de la Hollande, de l'Allemagne occidentale et de l'Italie se réuniront pour mettre au point l'organisme chargé de l'exécution du plan Schuman. Ce plan est considéré comme un premier pas vers l'unité économique européenne et il apparaît aussi comme instrument capable de contribuer largement à prévenir une troisième guerre mondiale.

Corée

Le ministre des affaires étrangères de l'Angleterre, Lord Alexander, ancien gouverneur général du Canada, a terminé une tournée d'inspection fructueuse en Corée et au Japon. A son retour, lord Alexander s'est arrêté au Canada et aux Etats-Unis pour avoir des entretiens avec les autorités des deux pays.

Lord Alexander a déclaré à Ottawa que les critiques anglaises contre la politique américaine dans les négociations de Pannunjom et en Corée ne sont nullement justifiables. Il a aussi souligné que la guerre de Corée pourrait fournir des leçons très utiles si une nouvelle guerre mondiale éclatait.

Ridgway

Les communistes ont subi un autre revers en Italie tout comme en France lorsqu'ils ont tenté d'organiser de grandes manifestations de protestation à l'occasion de la visite du général Matthew Ridgway en Italie. Le nouveau commandant a visité les travaux de défense de la péninsule italienne et les communistes avaient menacé de lui faire un mauvais parti.

Les autorités italiennes ont cependant démontré qu'elles étaient en mesure de faire face efficacement à de telles menaces. La troupe et la police ont été mises en alerte et l'on n'a pas eu à enregistrer des incident déplorables.

Suède

La Suède qui depuis 170(?) s'abstient de participer à toute alliance ou à conclure un traité qui pourrait l'empêcher de maintenir sa neutralité vient d'être plongée dans une crise grave avec la Russie soviétique. Un avion de secours suédois a été abatttu dans la Baltique par les chasseurs à réaction soviétique, alors qu'il recherchait un autre avion disparu.

Le gouvernement suédois a vivement protesté auprès de Moscou contre cette attaque d'un avion désarmé. Les autorités soviétiques ont répondu que l'avion suédois avait violé le territoire soviétique, qu'il avait tiré les premiers coups de feu et qu'il avait refusé de se soumettre à l'ordre d'atterrir.

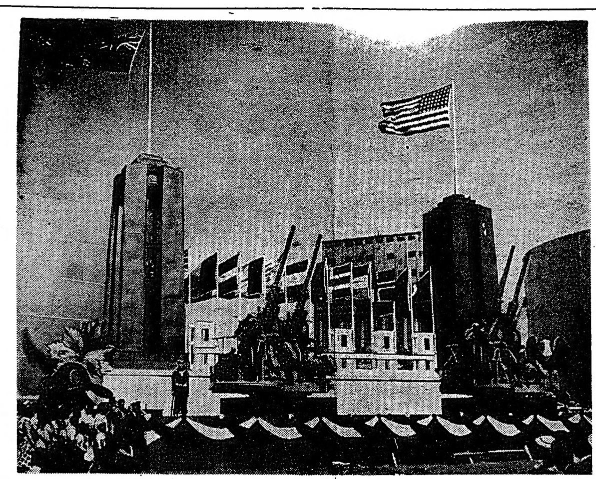
Les autorités suédoises ont envoyé immédiatement une flottille fortement armée pour reprendre les recherches. Le gouvernement a aussi annoncé que désormais, ses avions de secours seront armés pour se défendre. Le roi de Suède a d'ailleurs proclamé que son pays se défendra "les armes à la main" contre de telles attaques à l'avenir.

Nations unies

La Russie a continué sa campagne de propagande devant le conseil de sécurité des Nations unies. Le président du conseil ce mois-ci est Jacob Malik, délégué russe. Il a profité de son poste pour engendrer un débat sur la guerre bactériologique. Il a demandé à l'organisme de paix de ratifier l'accord de Genève interdisant l'usage des gaz toxiques et des armes bactériologiques. Les Etats-Unis ont immédiatement démasqué cette manoeuvre en disant qu'il s'agissait d'une ruse pour faciliter une attaque bactériologique de la Russie contre les pays alliés. Le délégué américain a aussi souligné que la Russie avait refusé de ratifier un accord pour interdire la fabrication et l'entreposage de gaz toxique et d'armes bactériologiques.

D'ailleurs l'accusation communiste à l'effet que les Alliés livrent une guerre bactériologique en Corée a été démentie à plusieurs reprises mais les rouges continuent leur campagne de propagande bien qu'ils aient refusé une enquête impartiale.

Salut de l'Ouest au Congrès de la Langue Française



Afin de s'assurer la paix le Canada s'arme contre ses ennemis possibles. Cette photo nous montre des armes produites aux industries de guerre de Sorel, P.Q.

Le Père Breton parle au nom des Canadiens français

Allocution donnée par le R. P. Breton, o.m.i., sous les auspices de la St-Jean-Baptiste de Québec, au Palais Montcalm, le 20 juin, à l'occasion du 3e congrès de la Langue française. Présents NN. SS. Omer Garant, H. Routhier et Gagnon, d'Edmunston, N.B.

Excellences,

Chers compatriotes,

De temps à autre, vous entendez dans Québec un écho de notre voix, la voix des minorités. Tantôt un groupe, tantôt l'autre se tourne vers sa mère et lance un appel à sa sympathie, à sa générosité. Et Québec, fidèle à sa devise, se souvient et ne manque pas de nous accorder une aide maternelle.

Ce soir, parlant au nom des minorités de nos quatre provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie, je viens, non pas vous tendre la main, mais vous dire du fond du coeur un merci sincère.

Il est, en effet, plus d'une raison d'être reconnaissant à la province-mère. N'avons-nous pas avec Québec, des attaches qui plongent leurs racines jusqu'au plus profond de nos âmes. Naguère, c'étaient les fils de Québec qui, sur les pas de LaVérendrye, allaient explorer, découvrir, civiliser nos vastes plaines. Au siècle dernier, c'étaient encore les missionnaires de notre sang, issus de la France ancienne et de la nouvelle, qui allaient porter dans nos régions et jusqu'au-delà des Rocheuses, les lumières de l'Evangile! Plus près de nous, ce sont les caravanes de colons qui s'établissent dans tout l'ouest canadien et maintiennent depuis plus d'un demi-siècle la civilisation catholique et française.

C'est donc avec le sentiment de s'adresser à des frères, que notre délégation de l'Ouest, (elle se chiffre à quelque trois cents délégués), vous apporte ce soir un salut fraternel. Nous nous sentons en famille, comme le voyageur, qui, après une longue absence revient au foyer paternel. Et nous vous disons merci, pour l'accueil si chaleureux que vous nous avez réservé.

Vous manifestez votre sympathie envers nos jeunes en encourageant les Concours de français; vous soutenez notre presse, vous nous faites parvenir des livres pour nos bibliothèques. Pour toutes ces marques de générosité et de compréhension fraternelle, nous vous disons encore merci.

Plus récemment, il est une oeuvre qui a fait parler beaucoup d'elle et qui a placé en évidence devant nos yeux les minorités françaises de l'Ouest. C'est celle de la radio. Que de sacrifices nous avons dû nous imposer; que d'obstacles à franchir; que d'heures sombres à traverser. Le chemin à parcourir fut long et pénible. Mais après de nombreuses années de lutte, la victoire s'est enfin levée, une victoire éclatante, couronnée par la création d'un réseau radiophonique français allant d'un bout à l'autre du pays. Radio-Ouest française est un des chapitres marquants de la vie française en Amérique, digne de figurer parmi les plus belles pages de notre histoire. Merci à tous ceux qui nous ont aidés à écrire cette page, merci en particulier à nos compatriotes de Québec, pour leur appui moral et financier. Et parmi ces compatriotes de la vieille province, je m'en voudrais de passer sous silence le lutteur acharné et tenace qui fut constamment sur la première ligne de feu; je veux parler de mon ami, le Doyen de la Faculté des Sciences de Laval et gouverneur de Radio-Canada, M. Adrien Pouliot.

(suite à la page 6)

Remerciements

Les Religieuses de l'Assomption tiennent à remercier par la voix de La Survivance toutes les dames et demoiselles qui ont participé à l'organisation du thé servi à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur pensionnat à Edmonton. Elles veulent également remercier toutes les personnes qui les ont visitées à cette occasion et qui ont ainsi assuré le succès de ce thé.

Le Congrès Marial de Durban connaît un succès triomphal

Durban (Afrique du Sud). — Le Congrès Marial, qui s'est tenu à Durban du 30 avril au 4 mai pour commémorer le premier centenaire de l'arrivée des Oblats de Marie en Afrique du Sud, a remporté un succès triomphal et s'est avéré le plus grand événement religieux que le pays ait jamais connu. Son Exc. Mgr Martis Lucas, Délégué Apostolique, présida, en qualité de Légat Pontifical, les diverses cérémonies, auxquelles participèrent 24 archevêques et évêques, 250 prêtres étrangers et africains, et plus de 100,000 catholiques de toutes races. Le R. P. Deschâtelets, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, célébra une messe de Requiem pour tous les missionnaires tombés au champ d'apostolat de l'Afrique du Sud. Les non-catholiques ont été profondément impressionnés par l'esprit fraternel régnant entre catholiques sans distinction de couleur.

Enfance japonaise

Plus qu'aucun autre pays du monde le Japon est un pays de jeunes: la moitié des Japonais ont moins de 20 ans! D'après les statistiques officielles le Japon compte 26,194,000 enfants de moins de 14 ans, soit 36% de la population totale. Cette forte natalité et la surpopulation qui en résulte constituent un angoissant problème que certains ont cru pouvoir résoudre en favorisant la pratique du "birth control" et en légalisant l'avortement. Il est une autre solution pour qui sait que les 4/5 des terres cultivables du monde sont encore incultes: l'immigration en faveur des peuples trop nombreux sur un sol trop étroit et trop pauvre.

La Vie française dans l'Ouest canadien

Allocutions prononcées au Congrès

N.D.L.R. — Lors d'une séance du grand Congrès de la Langue française tenu à Québec la semaine dernière, des représentants officiels ont présenté la position des principaux groupes français de l'Ouest. Nos lecteurs seront heureux de prendre connaissance de ces documents importants.

Au Manitoba

Allocution de M. Paul-Emile Laflèche

Dans la province du Manitoba, la population globale s'élève à 776,541 habitants, la population catholique à 228,715, soit environ 30%, et la population française à 52,000, alors qu'elle n'était que 42,000 en 1932. Il y a donc eu gain, mais le pourcentage, par rapport à l'augmentation globale n'a pas variée: il est resté le même, soit 7%.

Il est difficile d'établir dans quelle mesure cette population est anglicisée. Mais une chose est certaine, c'est que l'anglicisation, résultat ordinairement des mariages mixtes et de l'ambiance, s'applique surtout aux quelques familles vivant dans des endroits entièrement anglais. Par contre, on peut dire que la minorité française est restée catholique dans une proportion de 90%.

Le conférencier donne ensuite un aperçu de l'organisation religieuse des nôtres au Manitoba. La presque totalité des Canadiens-français vit dans les diocèses de Winnipeg et de St-Boniface, lesquels comptent trois archevêques. Dans le premier de ces diocèses, 22 paroisses sont en majorité française et 47 prêtres sont de langue française sur un total de 147; dans le second, ces paroisses sont au nombre de 66, et les prêtres de langue française, de 136 sur 210. Ces paroisses sont desservies par des prêtres de langue française.

Quant aux instituteurs, les Franco-Manitobains ont sous leur direction 7 hôpitaux et 2 hospices; un grand séminaire et une maison de retraite fermée à Saint-Boniface.

En troisième lieu, le conférencier attire l'attention de ses auditeurs sur l'organisation scolaire dans cette province. L'enseignement du français est un problème complexe, au Manitoba, nous dit-il. Cet enseignement est prohibé par la loi dans toutes les écoles durant les six premières années du cours; en pratique, il est toléré et enseigné dans la plupart des écoles à majorité française, à raison d'une heure par jour. Toutes ces écoles sont sous la direction du Ministre de l'instruction publique, sauf cinq écoles privées. Cette situation précaire nécessite de la vigilance et une lutte très active de la part de l'Association d'Education.

Ensuite, le conférencier cite des chiffres; nombre d'écoles bilingues (175), de professeurs bilingues (436), d'élèves français fréquentant ces écoles (9,000), et de "High Schools" bilingues (33). Bien qu'il n'y ait qu'une école normale, nous dit-il pour conclure, l'Association d'Education fait donner à ses normaliens un cours de pédagogie en français, chaque semaine.

La situation économique des Canadiens français du Manitoba est difficile à établir. Règle générale, l'industrie est entre les mains des groupes majoritaires. Cependant on peut dire que le pouvoir d'achat de la minorité française est important.

Dans le domaine coopératif, il y a eu progrès depuis 1937. On a fondé 34 Caisses populaires et le nombre des Coopératives de consommation se chiffre à 15. Il n'y a point de doute que la radio a aidé les Canadiens français à canaliser leurs ressources, à encourager les leurs et à devenir plus conscients de leur valeur économique.

Le conférencier parle, en dernier lieu, des organisations patriotiques franco-manitobaines. En dehors de l'Associa-

(suite à la page 7)

Défense au Père Chang de faire des miracles

Hongkong. — Devant la persécution grandissante, la population catholique de Shanghai se tourne vers le Père Bède Chang, Jésuite chinois mort en prison pour la défense de l'unité catholique, considéré par tous comme un martyr. La presse communiste s'élève contre ce mouvement de prières, où elle voit une tentative impérialiste de "répandre le microbe mental contre-révolutionnaire pour contaminer l'esprit pu-rifié des catholiques patriotes".

Desp rêtres chinois ont été convoqués par la police communiste afin de clarifier leur attitude à l'égard du Père Chang. Un de ces prêtres a été expressément averti "que la police rendrait Mgr Kung, évêque de Shanghai, responsable de tous les miracles que les catholiques pourraient obtenir en invoquant le Père Chang."

SORT DE CANADIENS EN CHINE

(British United Press)

Le ministre des affaires extérieures, M. Lester B. Pearson, a affirmé à la Chambre des communes que le Canada tente tous les efforts possibles, par l'intermédiaire de la mission diplomatique anglaise en Chine et par d'autres voies qu'il a refusé de dévoiler en public, de porter secours aux Canadiens en Chine.

M. Pearson a réfuté les accusations qu'avait portées auparavant un député conservateur qui prétendait que le gouvernement avait recours à des paroles doucereuses envers le régime communiste de Chine. Il a aussi révélé que le 9 juin, 121 Canadiens vivaient encore en Chine communiste alors que le 12 mars dernier, le nombre était de 168.

Auparavant le député conservateur Davie Fulton avait reproché au gouvernement sa politique d'extrême prudence au sujet du traitement infligé aux Canadiens vivant en Chine. La plupart de ces Canadiens sont des missionnaires. "Le temps est venu, dit M. Fulton, de condamner le plus vigoureusement possible" le traitement infligé aux Canadiens de Chine.

Au cours de ce débat sur la politique étrangère, M. Pearson a fait remarquer que le gouvernement canadien s'intéresse fort à la situation en Corée pour trois raisons principales:

1. Le but pousuivi par les Nations unies dans ce conflit est d'assurer un gouvernement uni, libre et démocratique à la Corée.

2. Les désordres civils en Corée du sud menacent la position militaire des Nations unies. Ce serait une ironie, dit M. Pearson, si les forces des Nations unies devaient surveiller la paix au sein de ce peuple qu'elles cherchent à libérer.

3. Les Nations unies, y compris le Canada, participent à un plan de réhabilitation et de secours pour la Corée du sud.

Le gouvernement s'engage maintenant seul dans l'entreprise de la canalisation du Saint-Laurent et du développement de l'énergie électrique de cette voie fluviale, à la suite du refus du sénat américain de faire participer les Etats-Unis à ce projet.

Les autorités canadiennes demanderont à la commission internationale la permission d'entreprendre les travaux de canalisation. On espère à Ottawa que les Américains ne feront pas obstruction à ce projet devant la commission internationale.

Le premier ministre de l'Ontario, l'hon. Leslie Frost, a déclaré ouvertement qu'il n'est nullement déçu de la décision du sénat de Washington. Ainsi, dit-il, le projet assurera plus d'emplois aux Canadiens et la voie maritime appartiendra exclusivement au Canada.

Le Canada français et la religion

C'est par la Croix que s'est fondée entre l'âme française et la terre canadienne, cette impérissable union, dont les vicissitudes de la politique ont pu changer la forme, mais dont rien ne saurait altérer la ferveur, ni amoindrir la puissance morale. Car, lorsque le hardi capitaine breton, mandaté par le "roi très chrétien", plantait sur le sol de votre pays cette image du Christ, écussonée des Lys de France, il affirmait pour son époque et pour les temps futurs, qu'entre les parties de Clovis, de saint Louis, de Jeanne d'Arc et de la nouvelle nation que la France allait enfanter dans ce monde encore inconnu, la foi catholique nouerait le lien le plus fort et le plus imbrisable.

"Cette foi que vous avez conservée, sous la sauvegarde et par le ressort de la langue ancestrale, est imprégnée de toutes les vieilles traditions de la France, ou plutôt de toute l'âme française."

Des catholiques de Chine se préparent à la prison

Correspondance de Chine. — La situation, dans notre région, est de plus en plus tendue entre le Gouvernement Populaire et l'Eglise catholique; toute possibilité de compromis semble définitivement abandonnée. Désormais les catholiques s'attendent au pire et s'y préparent avec un courage et un calme qui font notre admiration.

Ils se sont informés des conditions de vie dans les prisons communistes et ont réussi à recueillir nombre de renseignements pratiques. Ils ont su, par exemple, qu'en prison est interdit tout ce qui peut ressembler à une corde pour se pendre, comme lacets de chaussures, écharpes, mouchoirs ou ceintures, que l'on ne peut puiser qu'un seul quart d'eau chaude à chaque distribution, que le coiffeur ne prête ses services qu'une fois par an, etc. Aussi chacun prend ses précautions en conséquence: le pantalon chinois ne tenant pas sans ceinture, on a imaginé un système de boutons; on se procure un quart de grande dimension — nous avons acheté le nôtre hier — afin d'avoir le plus possible d'eau chaude à sa disposition; les jeunes filles, même celles qui avaient l'habitude de se faire onduler, se sont fait couper les cheveux court à la Jeanne d'Arc. Et l'on prépare son modeste bagage après avoir étudié soigneusement ce qu'il convient d'emporter avec soi en prison. Chacun a maintenant son paquet tout prêt pour le cas où, à l'improviste, il serait arrêté et incarcéré. Et l'on attend, remerciant Dieu pour chaque heure de liberté qu'Il veut bien accorder.

Washington. — L'Union des employés de l'acier C.I.O. vient d'entreprendre une vaste campagne dans le but d'obtenir le contrôle des mineurs dans la région de Sudbury, en Ontario. L'Union a accusé les autres syndicats à tendance communiste d'employer des tactiques illégales pour entraver son travail.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI LE 25 JUIN 1952

Les Saints Apôtres Pierre et Paul

Dimanche, le 29 juin, ce sera la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul. Quels avantages incomparables nous retirerons en méditant sur ces deux colonnes de l'Eglise. En ce 29 juin, nous voudrons nous examiner particulièrement sur la qualité de notre attachement au Pape, successeur de Pierre, puisque l'Eglise honore surtout S. Pierre le 29 juin, et que la fête du 30 juin est particulièrement réservée à S. Paul. Nous nous rappellerons ces paroles du Christ: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise".

L'attachement à la Personne du Saint-Père est fortement ancré dans le coeur de tout catholique canadien. Tous, nous aimons le Souverain Pontife, et il suffit de constater avec quel enthousiasme nos compatriotes qui ont eu le bonheur de se rendre dans la Ville Eternelle se réjouissent de voir le Vicaire du Christ, de lui parler. Mais un tel amour de vénération est-il suffisant? Aimer le Pape, c'est non seulement être attaché à sa Personne, mais c'est encore et par-dessus tout lui obéir en tout, puisqu'Il représente le Christ et qu'il est la pierre sur laquelle repose l'Eglise.

Le Pape nous parle dans ses enseignements, dans ses documents pontificaux, dans ses discours. Aimer le Pape, c'est accepter sa parole comme venant de Jésus: c'est donc avoir envers Lui cette obéissance facile et prompt qui nous fasse nous plier à toutes ses directives. C'est d'abord avoir le coeur universel comme Lui, aimant comme Lui toute l'Eglise, toutes les nations, tous les milieux, uniquement préoccupés comme Lui des seuls intérêts de Dieu. C'est donc nous placer comme Lui sur le plan surnaturel pour juger en Lui et avec Lui des intérêts du Royaume de Dieu. Certains se font une joie d'obéir au Pape quand les enseignements pontificaux cadrent avec leurs intérêts et leurs vues personnels: mais accepter les directives du Pape, quand celles-ci dérangent quelque peu notre façon égoïste de juger les problèmes, alors, beaucoup de catholiques ne marchent plus. Dans la question sociale qui met aux prises les diverses classes, chacun est porté à ne juger le problème que sous le point de vue de son angle personnel: mais le Pape a parlé pour tous. Il a donné les directives qui peuvent unir tous les milieux dans la charité et la justice, et chaque milieu est tenu d'obéir à la doctrine sociale de l'Eglise selon les enseignements du Magistère.

Aimer le Pape, c'est sacrifier tout ce qui ne concorde pas dans notre pensée et dans nos vies avec la doctrine de l'Eglise. Aimer le Pape, c'est aimer aussi nos Evêques qui sont les représentants du Souverain Pontife, les successeurs des Apôtres. Aimer le Pape, c'est aimer toute l'Eglise, et ainsi notre admirable Clergé, et tous les fidèles. C'est à cette hauteur de dévotion que nous devons parvenir si vraiment nous désirons que notre attachement au Souverain Pontife ne soit pas un airain sonnant, mais bien la chose la plus véridique. Aimer le Pape, c'est prier souvent, constamment pour Lui, pour les besoins de l'Eglise, pour tous les apôtres dans le monde. Combien réussissent à aimer jusque là? Combien parviennent à cette élévation dans l'attachement au Saint-Père, afin que Celui-ci soit pleinement assuré de l'efficacité de l'amour de chacun de ses enfants, de leur appui véritable, par la prière et le sacrifice? Aimer le Pape, c'est vivre comme des baptisés, des fils d'adoption de Dieu, des frères de Jésus, des fils de Marie. C'est vivre en véritables catholiques, partout, à tous les rangs de l'échelle sociale, pratiquant les vertus que Dieu veut nous voir pratiquer. Si l'Eglise ne joue pas toujours avec autant de puissance qu'Elle le voudrait son rôle dans le monde, c'est que trop de catholiques ne le sont que de nom, c'est que trop d'entre nous trahissent lamentablement l'esprit du Christ, c'est que trop de catholiques n'obéissent pas aux exhortations répétées et enflammées du Pape. Que partout les saints se multiplient, et le Saint-Père aura cette consolation de voir d'incomparables bataillons pacifiques assurer le triomphe du règne du Christ par le règne de Marie. En cette fête des SS. Pierre et Paul, demandons à ces grands apôtres de nous donner leur feu, leur fidélité, leur héroïsme. C'est l'heure de l'héroïsme, du témoignage embrasé à la Vérité. Soyons au premier rang parmi tous ces apôtres que le Pape désire et qu'Il attend.

Centre marial canadien.

En lisant les journaux

Le drame français en Indochine

Une nouvelle fois l'attention des milieux politiques, un peu partout dans le monde, est attirée par les combats qui ne cessent de faire rage en différents endroits d'Indochine.

Les Territoires du Tonkin, du Laos et de l'Annam, du Cambodge, et de la Cochinchine ont été groupés au début de ce siècle, par l'autorité française, en une colonie à caractère fédéral. Un immense effort économique, intellectuel et social a été entrepris par la puissance tutélaire, et a donné dans la plupart de ces territoires des résultats d'autant plus remarquables qu'une grande partie de la population était déjà hautement civilisée. A tous points de vue, la collaboration entre les Français et les Indochinois a donné, avant la seconde guerre, d'excellents résultats, et il n'était sans doute pas, dans l'ensemble de l'Extrême-Orient, un lieu où la civilisation asiatique et la civilisation européenne, ne soient plus étroitement mêlées pour le bien commun.

L'occupation japonaise de 1940 a brutalement transformé la situation, sans cependant entamer sérieusement le patriotisme des populations locales, pas plus que leur attachement à la cause française. Mais, derrière l'occupation japonaise, s'est levé le grand vent du nationalisme asiatique, rapidement animé par des meneurs élevés à Moscou, dirigé par les agents du Kominform, et alimenté en armes et en munitions à travers la Chine.

L'autorité française eut beaucoup de peine à reprendre sa position et ses droits au lendemain de la victoire. Elle y est parvenue et a très vite entrepris un grand nombre de réformes tendant à établir un nouvel Etat fédéral du Viet-Nam. Elle a réussi, mais la révolte entretenue par les Soviets a grondé et les ilôts de rebelles se sont constitués en différents endroits de l'immense territoire. Lorsque les troupes françaises ont essayé de réduire ces ilôts, une partie de l'opinion publique internationale s'est répandue en critiques. Bien vite, mais trop tard eu égard aux ruines accumulées et aux dures pertes d'hommes il a fallu se rendre compte que la France, supportait un combat dont l'issue était importante pour l'ensemble des pays qui défendent la cause de la liberté.

Aujourd'hui, d'autres critiques se font entendre. Elles viennent de France, mais aussi de certains milieux étrangers. On reproche à la France de trop dépenser en Indochine, et d'alimenter le désordre de son économie, l'inflation de ses finances, par un effort inconsidéré. Abandonnez l'Indochine, dit-on de nouveau, mais pour d'autres motifs. Ces nouvelles critiques, pas plus que les précédentes, ne permettent pas de se faire une idée exacte de la situation, de l'ampleur des sacrifices français et des difficultés rencontrées, car la France se trouve dans une situation dramatique.

Depuis le triomphe des communistes en Chine, il est difficile d'imaginer que la France puisse remporter une victoire totale, car la Chine alimente sans cesse les rebelles. Faut-il dès lors envisager le départ? — Mais on ne quitte pas un territoire, on n'abandonne pas des populations, on ne supprime pas une politique d'un siècle sans d'immenses moyens, que la France n'a pas, et sans un immense retentissement: ce départ aurait, tant pour l'Union Française que pour la cause occidentale dans l'ensemble du Sud-Pacifique, des conséquences que l'on n'ose calculer.

Dans ces conditions, la France est en droit de demander à ses alliés, aux peuples d'Europe, d'Amérique et d'Australie, de considérer que l'Indochine fait partie d'un front de bataille, dont la responsabilité est commune à tous ceux qui entendent lutter contre l'expansion menaçante de l'impérialisme soviétique. Les nations occidentales arrivent difficilement à concevoir que la période où nous vivons est plus proche de la guerre que de la paix, et qu'elle exige de tous les gouvernements une politique établie en fonction d'une stratégie mondiale. Les ambitions de l'immense Russie et de ses satellites sont aujourd'hui très claires, et il est vain de penser qu'il suffise de faire face sur un seul front. C'est partout qu'il faut être présent, et comme on ne peut sans danger isoler les théâtres d'opérations, c'est partout que l'Occident doit avoir une politique commune.

Michel DEBRE,
Sénateur d'Indre et Loire.

Une oeuvre à encourager

Les crédits de l'Etat ne peuvent pas résoudre tous les problèmes du peuplement rural. Il faut que chaque citoyen s'y intéresse, car un juste équilibre entre la population des villes et celle des campagnes est à l'avantage de tous.

Aucune équivoque ne saurait exister quant au sens que revêt l'établissement rural chez nous. Il s'inspire du patriotisme le plus vrai, en même temps que le plus pratique: aider notre peuple à conquérir de larges tranches de sa patrie en y multipliant ses foyers et ses paroisses agricoles. C'est pourquoi NN. SS. les Archevêques et les Evêques, dans leur Lettre pastorale collective du 11 octobre 1946, ont recommandé que le produit de la quête faite dans les églises en la solennité de la St-Jean-Baptiste, jour de notre fête nationale, soit versé aux oeuvres d'établissement rural. Cette année, il en sera de même dans plusieurs diocèses de la province de Québec.

L'occasion sera belle pour notre population de poser un geste collectif de solidarité envers sa propre cause. Il importe donc que l'on soit partout saisi des buts qu'entend poursuivre la Société Canadienne d'Etablissement Rural. Car plus que des moyens pécuniaires, c'est de la compréhension populaire qu'a besoin cette Société pour que son oeuvre de rénovation rurale se propage et soit vraiment utile aux familles et aux jeunes qui s'adressent à elle en grand nombre. Le temps est plus que jamais à l'action positive et concrète.

(L'Action Catholique).

Le Pape recommande les associations de travailleurs

Dans une lettre à S. Em. le cardinal Ruffini, légat pontifical au concile plénier de Sicile, S. S. le pape Pie XII a engagé les évêques à se dévouer à la cause des travailleurs obscurs, nommément les journaliers et les mineurs. "Poussés par la charité qui exige que la justice précède la bienfaisance, a-t-il ajouté, les pasteurs devront se soucier de faire face aux besoin du prolétariat. Cette action pourra être facilitée par la constitution d'associations chrétiennes de travailleurs. Elle ne devra être vague mais concrète, sous peine de voir les fils des ténèbres triompher des bons, pour avoir été plus agissants." C'est là, nous semble-t-il, un appel qui mérite considération. De plus en plus, les travailleurs les plus modeste, les prolétaires comme on dit, échappent à l'influence de l'Eglise et prêtent l'oreille aux enseignements des communistes qui leur promettent une amélioration de leur sort. Si l'on ne se préoccupe pas de leur promotion humaine et chrétienne, si on ne leur donne pas les moyens d'obtenir un traitement juste qui, comme dit le Pape, doit passer avant la charité, cette classe négligée se détachera définitivement de l'Eglise.

(G.B., Le Droit)

Le français est l'idiome international de l'Occident, depuis le XIIe siècle. — J. Novicow.

Apôtres des campagnes de France par les Frères Missionnaires

Gaëtan Bernoville

Il y a quelques années, parut un livre: France, pays de mission? par l'abbé Gouin, qui fit grand bruit. Pour un livre "de choc" qui voulait secouer bien des engourdissements regrettables, c'était un bon titre et salutaire. A d'autres égards, il l'était moins. Malgré le point d'interrogation qui le suit, il a abusé une grande partie du public, en l'induisant à imaginer que la France, vieille terre de chrétienté, ne relevait que des Missions, à l'instar de l'Oubanghi-Chari ou de tel canton de la Chine.

En fait, la précieuse enquête de l'abbé Gouin ne portait que sur le monde ouvrier de Paris et de la banlieue parisienne, et ne valait que pour lui. De vastes régions de la France sont toujours profondément pratiquantes. A Paris même, il n'est que de se rendre, le dimanche, dans les églises, pour y constater l'affluence d'une assistance fervente, dont un bon tiers est fourni par les hommes. Il reste que le monde ouvrier est coupé de l'Eglise et que bien des zones rurales sont déchristianisées.

Dans ce dernier secteur, un effort considérable est fait par l'Eglise de France. L'une des initiatives les plus remarquables et riches en promesses qui aient été prises pour l'évangélisation de ces régions est bien la fondation des Frères missionnaires des campagnes. Il s'agit d'un véritable Institut religieux, qui comprend des Frères prêtres et des Frères auxiliaires.

Entre eux, nulle autre distinction que celle établie par la grâce du sacerdoce, dont sont revêtus les premiers. De ceux-ci à ceux-là, la communauté de vie et d'action est totale. Groupés en prieurés — prieurés de formation et petits prieurés, établis là où un effort apostolique est particulièrement nécessaire — ils sont aujourd'hui quatre-vingt. Leur maison-mère Prieuré général et prieuré de noviciat se trouve à la Houssaye-en-Brie, à quarante kilomètres de Paris. Ils y sont nés à leur vie spirituelle propre, le 3 octobre 1948.

Un trait marquant de la pensée de leur fondateur, le P. Epagneul, est qu'elle allie un sens aigu des besoins nouveaux, nés de l'évolution rapide de la mentalité paysanne, à une sage et intelligente utilisation du passé. Sous ce dernier rapport, l'institution elle-même n'est pas sans rappeler les moines apôtres et défricheurs des origines historiques de la France. Observances monastiques, culte liturgique, étude des sciences sacrées, travail de la terre y sont en grand honneur comme dans les monastères d'autrefois. Ce travail de défrichement des intelligences des âmes et de la terre, les prieurés des Frères missionnaires le reprennent pour grande part, selon les formules profondes, et éternellement valables des monastères médiévaux.

Donc, aucun conformisme de la nouveauté, mais pas davantage d'archaïsme. Si les Frères Missionnaires se relient si fortement au passé chrétien, à la tradition chrétienne, à des formules longuement éprouvées, c'est qu'ils savent y pouvoir puiser toute la puissance d'efficacité, toute la force de rayonnement spirituel, dont ils ont besoin pour l'application des méthodes inédites, requises par une situation nouvelle. Ils y trouvent aussi une garantie de sécurité. Ayant bâti sur de tels fondements s'étant cuirassés de prières, de vie intérieure, de vie liturgique, d'études théologiques, s'introduisant d'une seule coulée dans la vie traditionnelle de l'Eglise, ils ne craignent pas d'être au besoin audacieux, car leur audace n'excédera pas la sagesse. D'où la part centrale donnée, à la récitation en commun de l'Office divin, à l'insertion en profondeur de l'âme dans la Liturgie qui est la respiration même de l'Eglise. Puisque les Frères Missionnaires sont appelés à faire vivre, par les ruraux, le mystère du Christ et de l'Eglise, ils doivent commencer par le vivre eux-mêmes.

C'est là leur affaire: ils sont exclusivement au service des ruraux de France; ils font corps avec eux totalement et définitivement: ils communient à toute leur vie. Ainsi s'expriment-ils eux-mêmes quand on leur demande de se définir. Revêtus d'une sorte de bure, couleur de poussière, qui les accorde si bien à l'humilité de la glèbe, ils donnent au travail manuel une part considérable. Pour agir sur le paysan, il faut connaître la terre. Dans les prieurés en formation les futurs prêtres ont au moins deux heures de travail manuel par jour. Les frères auxiliaires, qui sont d'ailleurs le plus souvent d'origine rurale, de six à sept heures.

Par là, le contact est assuré avec le paysan, si fermé à celui qui ne partage pas sa vie. Et, dans ce contact, le Frère missionnaire cherche et trouve le moyen de faire passer la parole divine. Les formes de son apostolat ne sont pas catalogues d'avance, arrêtées une fois pour toutes; elles sont aussi souples et variées que possible, selon l'opportunité, le besoin le plus pressant, l'état du milieu, les circonstances. Ici, ce sont des prédications et des retraites, là l'éducation par l'école ou une aumônerie d'action catholique rurale, là encore des oeuvres d'éditions ou de presse. Quant au travail manuel, si les Frères s'occupent avant tout de faire valoir la terre de chaque Prieuré, ils prêtent très souvent main forte à leurs voisins paysans, précieuse occasion d'entrer dans leur amitié, ou même dans leur intimité. Dans ce cas, il leur arrive de troquer leur bure contre l'habit civil, mais ce n'est pas là, si je puis dire, ruse apostolique. En habit civil, comme en bure, le Frère se présente au paysan pour ce qu'il est: un religieux.

Sa méthode même d'apostolat s'inspire de la mentalité rurale. C'est un apostolat sans précipitation, ami des longues patiences et des longs silences, lent et profond comme un travail de labeur. Des choses de la terre, il s'agit de passer aux choses du ciel, du pas tranquille des paysans. Le frère missionnaire part de ce principe que la bonne parole, jetée dans les âmes au moment opportun, fera comme le grain dans le sillon. Il lui faudra du temps pour germer. Et, puis, s'adapter, s'adapter sans cesse, rester disponible à tout appel, c'est pour lui une autre règle apostolique. Ici, il occupera un presbytère abandonné et s'efforcera de ranimer, en ce qui fut une paroisse, les cendres refroidies; là, il aidera un curé de campagne en peine; tel autre jour, pareil en apparence à quelque trimard de la route, il se détachera d'un prieuré, s'enfoncera dans les champs pour seconder les ouvriers agricoles, et, par le service rendu, trouver le chemin de leur âme.

Le 25 mars 1947, ont été fondées les Soeurs des campagnes, qui sont proprement la tranche féminine de l'Institut, et les auxiliaires des Frères missionnaires. Au nombre d'une vingtaine aujourd'hui, elles ont un Prieuré de noviciat dans le département de Seine et Marne, une autre prieuré dans le département de l'Oise, et un troisième dans le Loiret. L'objectif poursuivi est qu'un jour, un prieuré des soeurs double chaque prieuré des Frères. Pour l'heure, ceux-ci ont cinq maisons en France, en y comprenant le Prieuré général. Ce large essaimage en un temps si court — neuf ans à peine — répond au bonheur de la formule, de la vitalité de l'institution et des perspectives de l'avenir.

Alliance Française

Les Canadiens français d'Edmonton seront fiers de savoir que l'accueil chaleureux qu'ils ont accordé aux membres de l'expédition française "Equipe Marquette" lors de leur passage à Edmonton fut très apprécié et fait honneur à notre réputation. La reproduction ci-dessous de la lettre reçue par Mme St-Martin vous le montrera.

Equipe Marquette
Liaison Automobile
Terre de Feu-Alaska
23 rue Franklin,
Paris, 16e.

Chicago le 11 juin 1952.

Mme Saint-Martin,
Edmonton, Alberta.

Chère Madame,

Nous voici parvenus à Chicago, au terme d'une longue randonnée par l'Alberta et le Parc Yellowstone.

Dans quelques jours se terminera à New-York notre voyage sur le continent américain, et je ne veux pas le quitter sans vous dire combien nous avons été touchés de l'accueil que vous-même et votre mari nous avez accordé. Nous l'oublierons difficilement et ceci nous incitera peut-être à revenir un jour dans votre beau pays d'Alberta.

Veuillez transmettre notre meilleur souvenir et nos remerciements à tous nos amis Canadiens et Français d'Edmonton et à M. Mairé en particulier.

En vous renouvelant nos remerciements, je vous prie de bien vouloir agréer, chère Madame, l'expression de mes respectueux sentiments.

(Signé) Philippe Andrieu.

LES LETTRES

Elémir Bourges, qui fut peut-être le dernier des romantiques

Elémir Bourges fut peut-être le dernier des romantiques. Il fut aussi un artiste consciencieux à l'extrême, qui vivait pour son art, non de lui. A cause de lui, il renonça à toute forme de succès facile, qui lui eût apporté le matériel dont il avait besoin. Il préféra se priver, vivre pauvre, renoncer à ce qui excite d'habitude la convoitise des hommes: l'argent, le luxe, la gloire, les satisfactions du moment. Il n'en souffrait pas beaucoup, en apparence du moins. Car il était doué d'une épuisable bonne humeur, conséquence de la philosophie qu'il s'était forgée peu à peu, et il blaguait avec bonhomie, se moquant des choses et des gens autour de lui, de cela surtout qui lui manquait et lui paraissait vain. Il en était à ce point, dans le renoncement et l'ascétisme, que ses intimes ne soupçonnaient rien des sacrifices qu'il s'imposait, ni de l'âpre lutte qu'était son existence. Il ne vivait que pour la littérature et lui sacrifiait le reste. Comme Flaubert, il peinait pendant un jour sur un paragraphe ou une phrase. Il n'était jamais content de lui-même. Il remettait sans cesse sur le métier, reprenait, élaguait, rognait, limait. Si son oeuvre n'est pas abondante, elle est d'une qualité qu'on ne rencontre pas souvent. Styliste-né, il écrivait une langue admirable. Non sans effort, car il n'est pas de réussite sans effort. Et rien n'est plus difficile que d'écrire le français, qui nous échappe au moment précis où l'on pense le posséder.

* * *

Comme Paul Bourget, il naquit en 1852, il y a cent ans. Comme lui, il vint à Paris pour y tenter fortune, mais seulement littéraire. Il ne voulait, dans cette fortune particulière, que le meilleur et le plus parfait. Dès sa jeunesse, il se plia aux disciplines que supposaient ses goûts. Il ne se plaisait que dans la compagnie des grands; Eschyle et Shakespeare, les philosophes de l'Inde. Ce qui déteignit dans son oeuvre. Ces lectures, écrit Francis de Miomandre, "l'entretenaient dans le souriant mépris qu'il avait de la production contemporaine et, conséquemment, de ceux qui s'en satisfaisaient." Marié, il vivait dans un superbe isolement. La plupart du temps, sa femme n'était pas là. Elle passait la journée entière, souvent, chez des amies, et Bourges ne s'en plaignait pas. Son absence lui permettait de rêver. Si quelqu'un sonnait à sa porte, il commençait par ne pas répondre. Si le visiteur insistait, poussant le bouton pendant cinq minutes, il se disait que ce devait être un ami véritable. Alors, il ouvrait. René Benjamin, qui fut l'un de ses familiers, a raconté ces choses. Il disait: "Quand je rêve, il m'arrive, si on sonne, de me dire: c'est un rêve. Et je ne vais pas ouvrir." Quand il se décidait à laisser entrer, et que l'ami était de choix, il paraissait transporté de joie. C'était à croire que, comme Flaubert, il appréciait l'excuse qu'on lui donnait d'abandonner la page sur laquelle il suait. Sa femme était originaire de Prague, la ville aux trente tours, cette "pierre précieuse sur la couronne de la terre," comme disait Goethe.

* * *

Les époux n'eurent qu'un enfant, une fille que Bourges appela Sita, dans son amour des choses de l'Inde. Elle était d'une remarquable beauté. Blessée aux poumons, elle devait mourir dans la vingtaine. Peu après, le père disait à Benjamin: "Ami. . . qui m'êtes si cher, vous voudrez bien, n'est-ce pas, ne plus jamais me parler d'elle." C'est après ce drame que Madame Bourges chercha des distractions à l'extérieur et que l'écrivain se réfugia, plus que jamais, dans son rêve. Les grands romans d'Elémir Bourges ne sont pas accessibles à tous. Des oeuvres d'art, où la pensée assez obscure, mêlée de beaucoup de littérature, paraît hésiter entre l'acceptation de Dieu et le culte du Néant. Rappelons Le Crépuscule des Dieux, Les Oiseaux s'envolent et les fleurs tombent. Quant à La Nef, c'est un vaste poème en prose, où l'hellénisme se mêle à l'anglicisme, et qui montre, après "la fièvre convulsive de la vie", le triomphe de Priméthée. Comme tant d'autres de son époque, Elémir Bourges ne croyait pas. Il le regrettait et vivait dans une sorte de cauchemar. Il disait: "Que je voudrais avoir la foi et savoir que le monde a un sens." Il mourut à la suite d'une congestion, à demi paralysé. Quelques jours auparavant, il faisait le tour de sa chambre, s'arrêtant devant une reproduction de la Création de l'homme, de Michel-Ange, un portrait d'Homère, un autre de Dante. A Benjamin, beaucoup plus jeune que lui, mais un ami véritable, il avait dit un jour: "Quand la mort m'emportera, quand elle m'aura jeté aux pieds de Dieu, si Dieu m'absout, je lui demanderai d'abord où est Eschyle, pour qu'il me lise ses tragédies perdues." L'homme ne nirait pas Dieu. Il pensait à lui et son nom revenait souvent dans sa conversation.

L'Illettré.

Roumi

et le poulet gras

par Jeanne Ancelet-Hustache

Ce n'était qu'un petit chat, un pauvre petit chat abandonné, comme il en court tant de par le monde, sans ascendants illustres, né de parents inconnus — rien qu'un pauvre petit chat de Paris — mais, à l'encontre de l'opinion courante qui veut que les chats de gouttière soient gris, celui-là portait un pelage roux qui lui donnait un air gavroche et cocasse, en dépit de sa détresse.

Quel hasard l'avait, ce jour-là, amené dans l'allée d'un grand jardin public? Le temps n'était guère à la promenade. Les feuilles mortes crissaient sous les pieds des passants qui marchaient vite. En vain le petit chat roux leur présentait-il la lueur inquiète de ses yeux jaunes et sa tête dolente où un regard de sympathie eût discerné deux vilaines plaies. Trop jeune encore pour exciter la jalousie nocturne des gros matous, le petit chat ne pouvait les avoir reçues que de gamins méchants ou de gens sans coeur qui voulaient décourager ses avances. N'y avait-il pas là de quoi émouvoir la pitié? Mais les passants circulaient, préoccupés de leurs propres affaires et ne se souciaient pas de cette misère discrète qui cheminait, toute fière et la queue haute, sans même pousser un miaulement. Pour malheureux qu'on soit, on a, n'est-ce pas? sa dignité. Comme dans le conte de Kipling, on aurait donc pu dire, ou presque, du pauvre minet poil-de-carotte: "Quand la lune se lève et que la nuit vient, il s'en va par les Chemins Mouillés du Bois Sauvage, sous les Arbres ou sur les Toits, remuant la queue et tout seul."

Il faut bien croire que c'est saint François d'Assise, ami des oiseaux — et des chats aussi, certainement — qui avait dirigé vers cette allée passante la course apparemment sans but du petit chat abandonné. Voici, en effet, qu'une jeune fille s'arrête devant lui à cause de son air drôle, mais elle distingue bientôt les sillons brunâtres des blessures dans le poil plus clair, comprend, se baisse, ramasse la boule jaune et la tend à sa mère:

—Regarde comme il a mal. . . Nous ne pouvons pas le laisser dehors par un tel temps. . .

Il suffit parfois de bien peu de chose pour changer le cours du destin. S'il n'avait pas suivi cette allée et si la maman n'avait pas été, comme la jeune fille elle-même, amie des bêtes qui ont mal, que serait-il advenu du misérable chaton?

N'y pensons plus puisque, enfin, les voilà ensemble.

Le petit chat a laissé dans le monde inhospitalier qu'il vient de quitter les gamins méchants, le froid et les maigres repas ramassés au hasard des poubelles. On a lavé, pansé, guéri ses blessures. Il boit désormais du lait crémeux et mange du mou de rais. On lui a aussi donné un nom: De Mimi-roux, on a fait Roumi. Va pour Roumi, et loué soit notre Père saint François.

Roumi fait désormais partie de la famille. Qui reconnaîtrait, en ce beau chat au poil lustré, solide sur ses pattes et dodu, le pitoyable minou de l'allée mouillée? Par ses manières distinguées et ses exigences de propreté, il a plutôt l'allure d'un grand seigneur. Il cherche à rendre en tendresse tous les biens dont on le comble et s'ils ne connaissent que lui de son espèce, les enfants qui fréquentent la maison ignoreraient que les chats ont des griffes.

Cependant, quand les bienfaitrices chantent ses louanges, ce n'est pas sur ces qualités, si éminentes déjà, qu'elles se plaisent à insister. Roumi, disent-elles, est honnête, honnête, l'honnêteté même, l'honnêteté faite chat. Vous pouvez laisser à sa portée les rôtis qui arrivent de chez le boucher, tendres et séduisants dans leur ceinture de graisse onctueuse, ou qui, cuits à point, retournent à la cuisine sous forme de restes appétissants, sans présenter à la patte audacieuse aucun risque de brûlure. Roumi n'y touche pas.

—Vous le nourrissez si bien qu'il n'a jamais faim, voilà tout, répondent en riant les sceptiques.

Certaines gens s'obstinent ainsi à ne reconnaître la supériorité nulle part: on dirait qu'elle leur porte ombrage. Mais Mme Guyard et sa fille ont soigné assez de chats dans leur vie pour savoir mieux que personne que Roumi, le minet roux qu'elles ont naguère sauvé, est aujourd'hui un chat d'exceptionnelle vertu.

Hélas! pour les bêtes comme pour les gens, les jours heureux sont courts. Les philosophes ont écrit de lourds volumes sur ce thème, et les poètes des élégies sans fin. La guerre est venue, une fois de plus tellement semblable à elle-même qu'il n'est pas besoin d'ajouter des épithètes à son nom pour évoquer tout ce qu'elle apporte: les angoisses, les séparations, les absences longues ou définitives. Et les corps aussi participent à la misère du monde: ils connaissent le froid, la fatigue, la faim. . .

La fille de Mme Guyard, maintenant mariée, habite toujours Paris, tandis que Mme Guyard est restée de l'autre côté de la ligne qui sépare la France en deux, avec Roumi qu'elle avait emmené dans sa propriété du Midi pour les vacances. Et qu'importe que le soleil soit si brillant, les fleurs si parfumées, la mer bleue si proche? Toutes ces splendeurs faites pour enchanter les yeux et l'âme n'exercent plus leur charme sur qui a l'estomac creux. C'est là un fait très humiliant pour l'esprit qui nous habite. Il le sent et lutte d'abord afin d'oublier la souffrance du corps auquel il est rivé, mais au bout d'un temps plus ou moins long, il se sent et lutte d'abord afin d'oublier la souffrance du corps auquel il est rivé, mais au bout d'un temps plus ou moins long, il se sent vaincu et se met à l'unisson pour répéter, lui aussi: "J'ai faim... j'ai faim... j'ai faim..."

Sans doute, certains savent-ils s'arranger pour échapper à la loi commune. Ils ne manquent pas en ce coin de la Côte d'Azur qui abrite Mme Guyard et son chat, mais eux-mêmes ne sont pas du nombre. Roumi reconnaît la sensation du vide en soi, les tiraillements et les crampes, comme un souvenir du temps où il errait sans gîte dans les allées mouillées de Paris. Quant à Mme Guyard, son délabrement physique ajoute encore à sa détresse morale.

Justement, c'est demain Pâques. Elle revoit en esprit les réunions familiales autour d'une table bien garnie, joies simples et douces où le coeur avait la meilleure part, bien sûr, mais l'évocation des mets favoris réservés aux grandes fêtes augmente encore son impression d'abandon. Il faut ne jamais avoir eu faim pour ne pas le comprendre: l'âme... le corps... ne sommes-nous pas un?

Tiens! le facteur! L'humeur de Mme Guyard est tellement au noir qu'elle pense tout de suite à la feuille d'impôts. Mais non, c'est une lettre de son gendre. Une bonne nouvelle: "J'arrive demain..." Quelle joie! Un visage ami, un message direct de sa fille et de son petit-fils... Elle reprend la lettre: "Je compte être là pour l'heure du déjeuner..."

Pour déjeuner! un jour de Pâques! Les soucis reprennent déjà leurs droits:

—Moi je n'ai rien, rien à lui donner... Rien. On doit entendre ce mot dans son sense le plus absolu. Car lorsqu'il s'agit d'un hôte cher, peut-on considérer comme "quelque chose" la maigre ration de pain quotidien?

Assis devant elle, immobile, son chat la regarde, non pas d'un petit air fripon, comme dans la chanson de la bergère — avec une telle gravité, au contraire, qu'elle croit lire dans ses yeux jaunes autant de compréhension que dans des yeux humains. Alors son chagrin éclate:

—Mon pauvre Roumi, nous n'avons plus qu'à mourir...

Le chat a répondu: "Miaou..." (et que pouvait-il donc répondre d'autre?), puis il est sorti de la pièce...

De toute l'après-midi, Mme Guyard ne l'a pas revu. Cette absence devient inquiétante. Par le temps qui court, un chat, même amaigri, constitue un ragoût de choix. Elle appelle. Pas de Roumi. Sa maison lui paraît encore plus triste.

La nuit est tombée maintenant. Le ciel et la mer se confondent. Soudain, Mme Guyard entend un grand coup sourd. On dirait une tentative d'escalade suivie d'une chute. Le portillon qui ferme le jardin est fait de solides morceaux de bois équarris qui s'entrecroisent. Il arrive à hauteur de buste. Naturellement, Mme Guyard pense à Roumi, mais ce ne peut être lui: ne franchit-il pas facilement la porte d'un seul bond?

Encore ce même bruit? Il faut aller voir. Mme Guyard n'est pas peureuse. Le temps de prendre la lampe électrique, et le bruit se répète une troisième, une quatrième foi...

Devant le portillon, personne. Elle ouvre. Une ombre glisse près d'elle, noire dans la nuit grise, se faufile à l'intérieur de la maison. Elle voit alors en pleine lumière Roumi qui, la tête levée, l'air triomphant, tient délicatement entre ses dents, par la ficelle, un beau chapon gras tout troussé. Il n'y a pas donné un seul coup de dent.

Divers sentiments s'agitent dans l'âme de Mme Guyard. Surprise: „Roumi qui n'a jamais volé..." Attendrissement: "Et voici qu'il a volé pour moi..." Confusion: "Mais ce poulet appartient à quelqu'un. Il faut le rendre au plus tôt..."

Malgré l'heure tardive, elle va sonner aux villas proches. Il en est une dont les propriétaires passent pour des égoïstes et des ladres: on sent aux alentours le fumet de leurs plantureux repas et ils ne font jamais profiter de leurs aubaines les meurt-de-faim que sont devenus leurs voisins. Mme Guyard parierait que Roumi a chassé par là. Mais des protestations l'accueillent: "Y pensez-vous, Madame? Un poulet chez nous?" Les innocents! Comme s'ils n'étaient pas des profiteurs du marché noir!

Mme Guyard ne peut pourtant pas sonner à toutes les portes de Nice à Monaco pour retrouve le légitime propriétaire du chapon. Elle comprend maintenant qu'il ne se dénoncera pas: il a plus honte que son voleur...

Le lendemain, jour de Pâques, Mme Guyard et son gendre mangent le poulet. Il est d'un naturel si gras qu'il fond sous la dent, bien qu'il ait cuit sans beurre. Inutile de dire que Roumi en a eu sa bonne part. Mme Guyard a raconté l'histoire à son convive qui, appartenant, lui aussi, à la gent sceptique, a osé dire, l'ingrat:

—C'est que votre chat préfère le poulet cuit au poulet cru... Ou peut-être qu'il en avait déjà mangé un autre à lui tout seul?

Comme on l'écrit volontiers dans les romans à bon marché, le plus extraordinaire en cette aventure, c'est qu'elle est arrivée. Croyez-vous que j'aurais osé l'inventer Elle aurait paru bien trop invraisemblable!

Je connais Mme Guyard et sa maison, j'ai longuement regardé le portillon de son jardin, mais je n'ai pas rencontré Roumi: il s'est fait écraser un jour, non loin de là, par un chauffeur qui s'amusait à ce genre d'exploits. Son destin de brave et bon chat était désormais accompli.

Je n'ai vu Roumi qu'en effigie. La fille de Mme Guyard (celle-là même qui avait ramassé la petite boule le poils roux) est un sculpteur de talent. Grâce à elle, un Roumi de bronze règne sur la grande pièce, du haut de la cheminée, les yeux bien ouverts, la tête dressée, comme s'il tenait encore le poulet gras entre ses dents.

...Ne soyez pas de ces sceptiques qui nient les sentiments généreux. Lorsque vous répéterez cette histoire, n'allez pas donner à l'émouvant larcin je ne sais quelle interprétation défavorable. Ditesvous plutôt que, le jour où la reconnaissance n'aurait plus cours parmi les humains, nous aurions peut-être encore la consolation de la retrouver vivante au coeur des animaux fidèles.

(Ecclesia, avril 1952).

Prêt à toute éventualité. — Armé de son fusil mitrailleur Bren, un soldat du 22e Régiment surveille des prisonniers communistes à l'île de Koje. Les Canadiens ont été assignés à la garde du camp de prisonniers de Koje qui emprisonne quelque 70,000 nord-Coréens et Chinois.

(Photo de la Défense nationale)

REUNION DE L'ACTION RURALE

à Mallaig, le 18 juin dernier

Le 18 juin dernier, se tenait à Mallaig, une réunion spéciale à laquelle étaient convoqués les représentants et représentantes — délégués pour chacune des paroisses du secteur Saint-Paul-Bonnyville.

La réunion s'ouvrit par la prière à la suite de laquelle M. l'abbé Primeau souhaita la bienvenue aux représentants de chaque paroisse. Il expliqua aux délégués la raison pour laquelle cette réunion fut convoquée à Mallaig. M. l'abbé Primeau est l'aumônier diocésain de l'Action Catholique, il annonça que l'Action Catholique et l'Action Rurale marcheront intimement liées.

"L'Action Catholique sera l'âme qui donnera la vie et inspirera l'Action Sociale et lui insufflera le souffle divin. Nous devons vivre notre vie chrétienne afin d'être un témoignage chrétien partout où nous sommes, dans nos relations sociales et de ce fait la mentalité de notre milieu va changer."

M. l'abbé Primeau invita ensuite Mlle François Fortin, secrétaire à l'Action Rurale, pour parler du rôle de la femme dans l'A.R. Celle-ci repassa la mission de la femme rurale au foyer en tant qu'épouse et mère et "dépositaire de la vie chrétienne au foyer et responsable de la diffusion de la Doctrine Sociale de l'Eglise dans la société.

"La femme rurale devra prendre part aux équipes d'étude, assemblées, journées d'étude, s'intéresser à tout ce qui peut la renseigner sur la question sociale; elle devra se faire apôtre dans son milieu pour transmettre aux âmes les lumières qu'elle a reçues."

M. l'abbé Quirion fut ensuite invité par M. l'abbé Primeau à prendre la parole. Il commenta quelques paroles des Papes Léon XIII et Pie XI sur la nécessité de l'association professionnelle et l'utilité de l'étude.

"Lorsque l'on vous parle d'organisation professionnelle, l'on vous parle de sauver des âmes. Nous avons donc le devoir d'étudier la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Il expliqua comment l'Action Rurale nous aidera à réaliser notre mission d'être social chrétien, car nous exerçons une influence sociale dans notre milieu de vie et cette influence sera bonne ou mauvaise. Le monde est divisé en deux camps: il faut se prononcer pour ou contre Dieu. Alors, plus nous vivrons intensément notre vie chrétienne, plus nous influencerons chrétiennement.

Rural: Nous sommes en train "de lever le nez" sur la terre et c'est pourtant elle qui nous fait vivre et qui donne la vie. Il nous faut donner aux enfants la mystique de la terre, sinon, ils ne l'aimeront pas.

Pour nous aider à réaliser ce but, il nous faut mettre sur pied un organisme demandé par l'Evêque, pour nous mettre en face de notre responsabilité de chrétien et de rural.

A cette réunion fut formé le Conseil diocésain de l'Action Rurale composé d'un homme et d'une dame délégués par chacune des paroisses. De plus, le Comité diocésain composé de deux hommes, deux dames, un jeune homme et une jeune fille est également formé.

MM. Mauril Chartrand et Eudore Deschesne représenteront les hommes et MM. Donat Létourneau et Olivier Lafleur, les dames. Les deux jeunes pris dans les rangs de la J.A.C. seront nommés plus tard.

MM. les agronomes Chevrette et Gareau feront partie du Conseil d'A.R. à titres d'aviseurs techniques.

A la suite de ces décisions, M. Chevrette est invité à prendre la parole. Il commenta les paroles suivantes prononcées par le Ministre de l'Agriculture des Etats-Unis: "N'oubliez pas qu'il y n'y a aucune civilisation qui ait survécu quand l'idéal des gens de ville est devenu celui des gens de la campagne vers lequel l'on tend".

"Il nous faut, dit-il, renverser un courant d'idée et être fier de notre profession si nous voulons être respectés des autres et se souvenir que l'homme et le travail, ça ne peut pas se séparer.

Je souhaite que l'Action Rurale remette en honneur les qualités particulières de la vie rurale. Il faut que l'on reconnaisse l'habitant partout où il est et que ce dernier trouve son plaisir à son travail et non dans les amusements."

La réunion se termina par la récitation du chapelet en famille.

Une réunion du Comité d'A.R. est fixée au 4 juillet prochain, à Saint-Edouard.

Voici les noms des délégués présents: M. Charles-Omer Joly, Saint-Paul, Mme Donat Létourneau, Saint-Paul, M. et Mme André Gaulin, Goodridge, Mme Olivier Lafleur, Mallaig, M. Oscar Amyotte, Mallaig, Mme Annette Jaudoin, Ste-Lina, M. Eudore Deschesne, Ste-Lina, M. Mauril Chartrand, Therrien, M. et Mme Marcel Chevrette, St-Edouard, Mlle Françoise Fortin.

Etaient également présents: MM. les abbés Alfred Quirion, directeur diocésain de l'Action Rurale, G.-H. Primeau, aumônier diocésain de l'A.C., Georges Tardif, Therrien, Louis Viel, Saint-Paul.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Mont Robidoux

Votre correspondant régulier de Los Angeles et moi sommes cousins et bons amis, donc je sais qu'il ne sera pas offensé si je me permets de m'amuser un peu à ses dépens.

C'est cette question de noms. Dans un de ses articles il écrit que je l'avais taquiné un peu parce qu'il signait ses articles Thibaudeau au lieu de Thibodeau. Il explique qu'il préfère Thibaudeau pour éviter la critique de ses lecteurs. Lorsqu'il nous rendit visite dernièrement je lui montrai la généalogie de notre famille ainsi que des lettres de nos parents de ce nom au Madawasna mais il m'avoua à moi qu'il savait bien que j'avais raison mais qu'il circulait dans un milieu français à Hollywood et que ses amis, les mains dans l'air, lui avait dit: "Oh! M. Thibaudeau, en France il n'y a pas de Thibodeau!" Mon cousin a pris ça comme un passage de l'Ecriture sainte et comme la chrysalide qui se metamorphose en papillon, envoyant paître tous les Thibodeau du Madawaska depuis le temps de notre ancêtre le Seigneur Thibodeau (qui devait tout simplement être un illettrée) mon cousin devient un Thibaudeau! Voilà.

Mais je n'était pas convaincu et comme saint Thomas il m'a fallu faire des recherches à notre bibliothèque Carnegie et j'ai trouvé que comme dans le temps de César, "Gallia est divisa in partes tres": les Thibaudeau, les Thibaudeault et mirabile dictu les Thibodeau. Après tout ce n'est pas trop important et mon cousin a le droit de se donner un nom de plume.

Par exemple, comme disait le bon Père Tissier dans son sermon, mon Romuald se mêle dans les noms et dans son article d'une couple de semaines passées il entreprends une dissertation en philologie à propos d'un faubourg de Los Angeles: Montebello. Il s'est donné beaucoup de peine pour donner la prononciation espagnole à un mot italien. Montebello est italien et les deux lettres "l" n'ont pas le son d'un "y". Même en espagnol le premier "l" aurait la valeur d'un "l" français. Carillo se prononcerait Carilyo. Montebello signifie Beaumont. En espagnol montagne belle, mon cher cousin, se dit Sierra bonita.

Hasta la vista

Roméo Thibodeau Farrell.

Epitaphe

Voici l'épitaphe de Déraugiers, composée par lui-même dans un moment où il souffrait de la pierre, mal dont il devait mourir peu après:

Ci-gît, hélas! sous cette pierre,
Un bon vivant mort de la pierre,
Passant, que tu sois Paul ou Pierre
Ne vas pas lui jeter la pierre.

District Rivière la Paix

Appel aux Canadiens de l'Ouest

Nous disons et redisons aux gens de l'Est qu'il vaudrait mieux envoyer leurs fils sur des terres, plutôt que de les envoyer en ville ou au service des compagnies de camionnage.

Ce reproche de nos feuilles de propagande, parfois mordant, ne pourrait-il pas retomber un peu sur nous? Nous interjectons crûment, "Vous ne placez pas le 1/20ème du surplus de vos populations rurales, vous ne placez pas vos fils sur le sol!" leur répondons nous.

Quel pourcentage des nôtres plaçons-nous? Dans nos paroisses canadiennes-françaises fondées depuis 30, 60 ans, avons-nous toujours orienté les nôtres vers l'établissement rural? Il nous semble bien que non. . . Il semble que si la majeure partie de nos enfants avait été guidée vers cette installation terrienne, nous n'en serions pas aujourd'hui à nous plaindre amèrement de ce que nous appelons "L'exode Rural", et qu'au contraire, ceux-là mêmes, auraient dû fonder quelques paroisses chrétiennes au cours de ces dernières années.

Il ressort donc que nous pourrions prendre pour nous-mêmes les reproches véhéments que nous adressons à nos compatriotes de l'Est. . . Ceci dit, ne pensez-vous pas, vous, agriculteurs de l'Ouest, qu'il serait temps pour nous de réagir devant cet état de fait? . . Ne pensez-vous pas qu'il serait temps d'établir une sage politique de placement terrien pour nos enfants, avant que nous en soyions nous-mêmes à nous plaindre du manque de main-d'oeuvre, devenu déjà un problème d'extrême importance dans notre belle région, de nous plaindre également de la désertion du sol, de la disparition de la culture, qui ne serait qu'amoindrir le patrimoine national ainsi que nos traditions religieuses?

Les causes de ce drainage des nôtres vers la ville, sont multiples dans l'Est de notre pays. La plus importante est très certainement le manque d'espace nécessaire à la culture.

Ici, il n'est pas encore question de ce problème.

Nous n'avons donc pas beaucoup d'arguments à présenter en faveur de cette négligesce à retenir les nôtres dans notre belle corporation.

Il nous faut donc faire en sorte que nos enfants prennent goût au travail de sol, qu'ils portent en eux l'amour de la terre. Moins ils se dirigeront vers les industries urbaines, plus ils seront attachés à nos organisations.

Chacun des nôtres, en restant parmi nous, sera d'une aide précieuse pour l'accomplissement de notre tâche. Il se fera a lui-même, le don d'une carrière généreuse en toute chose, ayant l'assurance d'une large existence matérielle, ainsi que d'une vie spirituelle, religieuse bien remplie.

Pour tout renseignement adressez votre courrier ou venez visiter M. l'abbé P. Pothier, curé de Marie-Reine, via Nampa, Alberta.

GUY

Depuis le début du mois de juin, mois du Sacré-Coeur, un mouvement est commencé dans notre paroisse pour l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers. Espérons que plusieurs familles répondront à la promesse du Sacré-Coeur faite à Sainte Marguerite-Marie: "Je répandrai la paix dans les familles où mon image sera exposée et honorée".

Quinze juin, dimanche de la Fête-Dieu s'est annoncé par une pluie assez abondante le matin, dont les fermiers étaient fiers. Mais, quand même vers midi, le soleil s'est montré radieux ce qui a permis de faire la procession en plein air le soir. Il y eut une nombreuse assistance.

M. et Mme Wilfrid Bisson, M. et Mme Léopold Lafleur, M. et Mme Gabriel Noël, M. Norbert Paquet et Mlle Pauline Lafleur se sont rendus à Girouxville, vendredi le 13, lors du congrès de l'Action Rurale pour représenter nos deux équipes d'étude déjà établies à ce moment.

Nous remercions sincèrement M. Joseph Lagacé, hospitalisé à Edmonton, de s'être rendu au Ranch 680 pour transmettre de ses nouvelles à ses parents ainsi qu'à tous ses co-paroissiens. Espéron qu'il se rétablira bientôt pour l'avoir parmi nous ainsi que sa dame.

Mlle Lucette Pelletier et Mlles Jacqueline et Louisa Bisson, étudiantes au couvent de McLennan, sont en vacances depuis le début de la semaine.

M. Raymond Dallaire nous est revenu de Falher avec un char. Parait que nos jeunes ne veulent plus marcher à pied.

M. Robert Bourgeois se promène depuis une quinzaine de jours dans une Plymouth neuve en attendant un autre beau char.

Une partie de balle-au-camp eut lieu cette semaine entre les écoles Langlois et Benoit. L'école Langlois remporta encore la victoire par le pointage suivant: école Langlois 21, école Benoit 10.

FALHER

Cercle des Fermières

L'assemblée régulière eut lieu le 3 juin: Mme Edgar Desfossés présidait et Mme M. Normand fit l'office de secrétaire. Après la prière et les formules usuelles, madame la présidente fit connaitre une lettre reçue des RR. SS. du Précieux-Sang demandant de faire brûler un lampion avec intention spéciale dans nos prières durant le mois de juillet. Approuvé.

Mme E. Desfossés nous fit part du désappointement de Mlle P. Sheldon, économiste provinciale: peu avant l'heure de l'assemblée, elle eut un appel téléphonique de Watino, venant de Mlle Sheldon en présence de sa déception de ne pouvoir traverser la rivière Smoky à cause de la défectuosité du traversier. Mlle Sheldon accepta volontiers de revenir le premier mardi de juillet.

Le cours de Mlle Sheldon traitera, en particulier, de la manière de préparer les exhibits pour l'exposition agricole qui aura lieu au commencement d'août. Il y aura aussi diverses demandes sur les pâtisseries de même que sur la manière de confectionner des objets usagés, tels que chapeaux, vêtements, etc.

Mme P. Dentinger, directrice du comité de la Société d'Agriculture, offre aux dames d'encourager la dite société en encourageant la vente des billets de râfle mis par l'exécutif de l'association. Elle demande, ensuite, à la présidente de bien vouloir lire la liste des objets qui sont numérotés pour les exhibits afin d'y retrancher des numéros qui ne sont plus utiles et d'en ajouter d'autres. Plusieurs amendements furent suggérés tels que: biscuits de fantaisie, récipient pour marinade, question de remettre une seconde fois des exhibits non primés, etc. Le comité d'agriculture qui fera étude de correction voudra bien avoir l'amabilité d'en envoyer une cipie au cercle.

Vu que nous voulons marcher de pair avec la Société d'Agriculture, on demande s'il y aura parade de chars allégoriques, etc.

Avant de terminer, Mme Jules Bourgeois offrit un don en argent comme participation au banquet du dixième anniversaire du Cercle des Dames Fermières; elle fut chaleureusement remerciée par madame la présidente et toutes les dames.

Après l'ajournement les tables se dressèrent comme par enchantement et elles furent couvertes de mets excellents, gracieusetés de quelques dames généreuses qui reçurent de sincères remerciements. Mmes C. Roy et H. Laverdière, sa fille, nous présentèrent un joli candy, de leur composition, fait avec du sucre à la crème; il fut bien goûté.

Un voyage historique. — L'"Empress of Scotland", du Pacifique Canadien, a fait la semaine dernière sa première visite à Montréal. C'est le plus gros navire qui ait jamais remonté le Saint-Laurent jusque dans le port de la métropole. Il jauge 26,300 tonnes,

LEGAL

M. l'abbé Campbell, curé de Jarvie, bénissait le mariage de Edmond Leguerrier, de Legal, et Thérèse Casavant, de Shoal Creek jeudi matin dernier en l'église St-Emile. Un bon nombre de parents et d'amis se joignaient aux heureux époux pour la cérémonie religieuse et les accompagnaient en ville pour la célébration de la noce. Nos meilleurs voeux de bonheur et le prospérité à ce nouveau foyer.

Nous avons baptisé dimanche dernier Joseph Léon Léonard Normand, fils nouveau-né de M. et Mme Alphonse Normand, aussi Josaphat Pierre Caouette, fils nouveau-né de M. et Mme Gérard Caouette. Nos félicitations aux heureux parents.

M. Arthur Bergevin ainsi que M. Louis Laforce étaient patients de l'hôpital ces jours derniers.

Une seule partie de balle eut lieu la semaine dernière dont voici les résultats: Busby 11, Legal 6. La pluie abondante qui a tombé pendant presque toute la semaine a empêché les autres joutes. Nous espérons que la température sera plus favorable pour le tournoi de dimanche prochain, à l'occasion du pique-nique paroissial.

L'assemblée annuelle de la coopérative de Legal eut lieu dans la salle paroissiale mardi soir dernier. Les chiffres du rapport financier indiquent un progrès toujours appréciable dans les affaires de notre coopérative.

Plusieurs écoliers sont déjà en vacances depuis la fin de la semaine dernière. Les autres le seront aussi à la fin de cette semaine. Nous souhaitons les plus agréables vacances et aux étudiants et aux maitresses.

Nous répétons encore une fois notre invitation à tous nos paroissiens et amis des paroisses environnantes de se rendre en grand nombre au pique-nique qui sera tenu dimanche prochain. Lisez sur annonce spéciale les détails.

* * *

Le 16 juin, le R. P. Alexis Tétreault, o.m.i., unissait la destinée de Bruno Chamberland, de Legal, Alberta, à celle d'Irène Pouliot, dans l'église paroissiale de Debden, Sask. Les pères respectifs conduisirent leur enfant à l'autel. MM. Armand et Gerald Pouliot et Mlles Fernande Chrétien et Pauline Desrochers furent garçons et filles d'honneur. Des cantiques appropriés furent chantés par MM. Philippe, Jean, Armand et Louis Pouliot, Léo Bilodeau et Glorien Couture. Un dîner succulent fut servi à la résidence de M. Pouliot. Parmi les convives on remarquait le R. P. A. Tétreault, o.m.i., M. et Mme Henri De Champlain, M. Chamberland, Mme Charrois, de Legal, Alberta, ainsi qu'une trentaine de parents. Le Père desservant offrit ses voeux aux nouveaux mariés et une adresse touchante fut lue par un frère de la mariée, Louis Pouliot.

Dans quelques jours, M. et Mme Bruno Chamberland seront de retour à Legal. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

DONNELLY

Samedi un groupe d'enfants se rendait à Girouxville pour assister au pèlerinage des enfants et mettre leurs vacances sous la protection de Notre-Dame de Lourdes.

Samedi et dimanche ont été deux belles journées de pluie pour les fermiers. Les récoltes en bénéficieront certainement.

La semaine dernière, on a dû transporter à l'hôpital le petit Victor Maisan pour une opération d'appendicite.

Mme Edouard Fournier et son jeune bébé ont dû aller passer une semaine à l'hôpital.

La semaine dernière, nos joueurs de balle se sont rendus à Grimshaw pour prendre part aux sports. Ils revinrent avec le premier prix, ayant obtenu trois victoires. Ils ont battu Peace River 4 à 3, Falter, 3 à 0, et Manning, 6 à 1. Samedi c'était à High Prairie, cette fois pour remporter le deuxième prix en gagnant contre Canyon Creek, 12 à 2, et laissant le premier prix à High Prairie par 4 à 3.

Nous sommes heureux de voir le retour de nos étudiants. Mlle Laurette Maisonneuve du couvent de l'Assomption et les jeunes du collège St-Jean et Notre-Dame-de-la-Paix.

MM. Roger Maisonneuve et Gérard Forcier se sont rendus à Edmonton en voyage d'affaires.

Mlle Isabel Lever, de Londres, Angleterre, est en promenade chez sa soeur, Mme Paul-Emile Maisonneuve pour jusqu'à l'automne.

M. Jack Elliot qui était agent de station depuis le départ de M. Breau, vient de nous quitter pour Brownvale. M. J. Leboeuf le remplace temporairement.

La semaine dernière, M. Raymond Thibault finissait son terme de transporter la malle entre Donnelly et Hines Creek. Il est remplacé par M. Gaul, de Nampa.

GIROUXVILLE

Le divin Moissonneur est venu ces derniers temps faucher plusieurs vies humaines dans la paroisse.

Le 5 avril mourait subitement M. Aldéo Charbonneau.

Le 23 du même mois décédait M. Alfred Gaucher, après une courte maladie.

Le 26 mai, M. et Mme Paul Boisvert avaient la douleur de perdre leur jeune fils Edouard, âgé de 10 mois.

Enfin dimanche 15 mai Léo-Paul Charest, 24 ans et demi, trouvait une mort tragique au Lac Ste-Anne.

Vives sympathies aux familles si durement éprouvées.

Le 15 juin était baptisé Joseph Richard Hervé, fils de M. et Mme Bertin Limoges. M. et Mme Hervé Blanchette furent parrain et marraine.

Le 22, M. et Mme John Anderson, d'Edmonton, présentaient pour le baptême leur enfant Marie Yvonne. M. et Mme J.-B. Charest, grands-parents de l'enfant, furent parrain et marraine.

Pas loin de 600 enfants sont venus placer leurs vacances sous la protection de la Sainte Vierge samedi le 21 juin. Plusieurs Pères et religieuses accompagnaient leurs élèves.

C'est l'année des grands voyages.

Il y a Mme Horace Deslauriers et Mme Paul Bourgeois qui sont parties pour un long voyage en Europe: France, Belgique, etc.

Il y a M. et Mme David Brochu; M. et Mme Ernest Deslauriers; M. et Mme André Labrie; M. Hormisdas Chauvin qui ont profité de l'excursion du Congrès de la Langue française.

M. et Mme Joseph Henleb sont aussi partis pour la province de Québec en automobile avec leur fils Georges et leur bru.

LOS ANGELES

Onze nouveaux Jésuites furent ordonnés prêtres en la cathédrale Ste-Marie, San Francisco, le 12 juin dernier.

Los Angeles a deux paroisses sous les Pères Salésiens, et San Francisco en a une. Le Supérieur Général des Salésiens, le Rév. Père Ricaldone, décéda dernièrement à la maison-mère, à Turin. Né en 1870, il entra dans l'Ordre en 1888 après avoir rencontré une couple de fois, St-Jean Bosco, le fondateur. Sous le règne du Père Dicaldone, depuis 1932, cette congrégation profita de 600 à 1,100 maisons, de 8,700 à 17,000 membres.

Une remarquable nouvelle église vient de se terminer, ici, à Compton, dédiée à St-Albert, le Grand, Albertus Magnus, l'instituteur de St-Thomas d'Aquin. Son architecture reflète le scolasticisme, aussi la simplicité, l'économie, l'atmosphère du temps du saint bavarois du 13e siècle. Et tout en étant cependant moderne. On s'émerveille à son long toit pointu, rappelant les neiges alpines. L'autel peut être vu de la grande salle voisine de l'église. Enfin, une église qu'on s'arrête pour regarder.

A New-York, la paroisse couvrant le district Park Avenue, célèbre son 100e anniversaire. Elle ouvrit comme paroisse irlandaise. On ne comptait alors qu'une douzaine de maisons sur cette Park Ave., et rien à l'ouest. De ce centre, les irlandais se sont répandus par tout New-York. Même jusqu'ici. Et, qui mieux que les New-Yorkais et nous, savent s'il y en a des irlandais! Notre archevêque, son prédécesseur pendant 25 ans, et une forte partie de notre clergé est irlandais. Nous nous arrangeons bien.

Aux alentours du coin des rues Roscoe et Hazetine, dans notre vallée San Fernando, ce n'était que champs et bétail, il y a trois ans passés. On aurait pu y ramasser tous les enfants dans un grand auto. Mais voici qu'on y observe la nouvelle paroisse Ste-Elizabeth; église, presbytère et école parmi les mille et plus de résidences. L'église à 750 sièges.

Il y a beaucoup de catholiques au Massachusetts. Ils ont bonne influence. Roger L. Putnam, Economic Stabilization Administrator, s'est mis catholique. Sa femme l'était déjà. Un de leurs six enfants est religieuse. Mme Putnam est descendante de Charles Carroll, un des deux catholiques signataires de la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis.

La population d'école augmente de près de 2,000 enfants par mois, ici. 22,000 élèves de plus cette année que l'an dernier. Et il en sera ainsi pour les cinq prochaines années du moins.

On reste surpris d'apprendre que le tiers des comtés aux Etats-Unis sont encore sans une église catholique, et sans aucun prêtre résident. Le tiers, comprenez-vous? On y compte 28 millions de catholiques sur une population de plus de 150 millions. Et 1,000 des 3,000 comtés sont sans église catholique! La Virginie Ouest, et une partie de la Virginie ont 23 comtés sans église catholiques, ni prêtre résident. Le Missisippi a 50 comtés sans église catholiqui ni prêtre résident.

Los Angeles contient 26 institutions catholiques pour les enfants et les vieillards.

Les Dames Auxiliaires du Couvent Bon Pasteur eurent un thé, au profit du couvent. Le chef de police, Parker, y fit discours. Ce couvent a soin de 200 filles.

Los Angeles reste attristé de ce qu'on eût à abattre le vieil orphelinat catholique, "la vieille batisse en briques rouges" au haut de la rive Est de la rivière Los Angeles, si bien vue des alentours, surtout lorsqu'on le bâtit, étant seul dans ce district. Eh bien, on est à le rebâtir ailleurs. Plus beau, plus grand. Et l'Union des Bâtisseurs, A.F.L., se rend, de temps en temps, avec ses nombreux sans emploi, de tous genres, y donner une journée de travail gratis! C'est un grand et noble spectacle! Et on y laisse les petites orphelines, libres parmi eux, à y "conduire leur travail".

J.-R. Thibaudeau.

TANGENTE

Baptême

Dimanche 22 juin, fut baptisé par le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., Joseph Gérard Normand, né le 7 juin 1952, de M. et Mme Maurice Boivin (Cécile Granger). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Gérard Langlois. Félicitations aux parents.

A l'occasion du ralliement paroissial le 22 juin, le R. P. Camille Laroche, o.m.i., curé de Falher, vint faire la prédication à Tangente, en l'honneur de St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens français. Remerciements au R. P. Laroche.

McLENNAN

Tout le vicariat de Grouard et spécialement les paroissiens de McLennan éprouvent beaucoup de fierté nationale et offrent à Son Exc. Mgr Routhier leurs humbles hommages à l'occasion du Congrès de la Langue Française en Amérique, alors que l'Université Laval de Québec décerna à Son Excellence un Doctorat d'honneur, ainsi qu'au Docteur P. Mousseau, d'Edmonton, et au Dr L. Beauchemin, de Calgary.

M. Conrad Côté, évaluateur, fait en ce moment son travail d'évaluation sur les propriétés taxables de la municipalité.

Une ère de progrès semble prendre son essor dans le village et comme preuve évidente, on a commencé le pavage pour trottoirs en ciment dans une partie commerciale de la rue principale. La même légitime ambition règne autour de l'évêché et de la belle cathédrale que l'autorité a pourvus de bons et beaux trottoirs en ciment qui font l'admiration des citoyens et des piétons.

En parlant de progrès, ce n'est pas tout, car McLennan n'a rien à envier aux autres paroisses, si l'on mentionne que nous possédons déjà deux agences de compagnies pour la vente en gros des produits "British American Oil Co", une autre plus récente "Stewart Petroleum Co." Aussi une cour à bois y compris tous genres de matériaux de construction, la "Gateway Lumber Co.", succursale d'Edmonton, dirigée par M. Beheils. Ce dernier constate avec satisfaction que ses ventes progressent rapidement.

Un nouveau garage "Imperial" est en voie de construction chez M. Gauthier.

Le Zip Cleaner (nom commercial) a changé dernièrement de locataires avec M. et Mme Pearson (canadiens de langue française). Ils sont très satisfaits de leur nombreuse clientèle. Donc tous les compliments aux promoteurs de progrès en ces transactions commerciales.

M. Roméo Desfossés, M.P.P., était présent à la délégation envoyée récemment à Watino, pour soutenir la requête plus que raisonnable, concernant la construction d'un pont de traverse à cet endroit sur la rivière "Smoky."

Titre trop long

—Comment trouvez-vous mon recueil de poésies intitulé: "Flâneries?"
—Eh, le titre est un peu long.
—Un peu long?
—Oui, il faudrait supprimer les deux premières lettres.

Annonces classées

Position demandée

Jeune canadienne-française finissant cours commercial, comprenant dactylographie et sténographie bilingues, désire position à Edmonton, commençant au début de juillet. S'adresser à casier postal No 30, la Survivance, Edmonton.

Maîtresse demandée

Maîtresse bilingue catholique demandée pour Ecole Saskatchewan No 2, grades 1 à 6. Toutes commodités. S'adresser à M. R.-J. Lamoureux, Fort Saskatchewan.

BEAUMONT

Dimanche dernier nous avions une assemblée générale de la Caisse Populaire. Le but de cette assemblée était d'instruire le public sur les faits de notre Caisse qui a fait son début en 1946, qui a toujours bien marché et qui est maintenant rendue à un chiffre très considérable; cependant nous espérons plus de coopération et nous désirons faire une invitation spéciale aux gens d'être plus nombreux aux assemblées, de la part du président, M. Maurice Gobeil.

Le Cercle Missionnaire de l'école désire remercier sincèrement les parents, les maîtresses, et tous les élèves de l'école qui par leur générosité, ont aidé à faire du pique-nique organisé le 18 juin un réel succès. Que le bon Dieu récompense ces efforts accomplis pour venir en aide à ses missionnaires.

M. et Mme René Lavigne sont revenus d'un séjour dans les Rocheuses. Ils ont visité Banff, le Lac Louise, Jasper, et ont pénétré juqu'à Field et le Yoho Parc, B.C. Ils sont enchantés de leur voyage.

Dimanche était un grand jour pour plusieurs de nos petits, car ils recevaient leur Dieu pour la première fois. C'était le jour de leur première communion. C'était vraiment édifiant de voir ces petits tout rayonnants de bonheur. Ils étaient si bien préparés grâce au zèle et dévouement de notre bonne Mère Supérieure, Mme Alberte Marie. Notre bon curé a su les complimenter et les supplia d'être toujours aussi purs qu'au jour de leur première communion.

M. et Mme Lucien Demers sont les heureux parents d'un gros garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph Roger William Demers. Parrain et marraine, M. et Mme Léger Demers, oncle et tante du nouveau-né.

En visite chez Mme Charles Dion, Mme Rosilda Toupin, sa tante, et Mme Bernadette Loiselle, sa mère.

Pensée

O Dieu si grand! Qui vous a fait si petit — "L'amour!" Que demandez-vous en retour? — "L'amour".

MORINVILLE

C'était dimanche le pique-nique; on aurait pu se passer de pluie, après les orages quotidiens des jours précédents. On dit que les routes étaient boueuses, collantes; plusieurs ont eu un passage difficile, en venant à la messe. Les jeux extérieurs ont été omis. C'est dommage, M. Alva Steffes avait tous ses jeunes Américains alignés en excellente condition. Ce sera pour une autre fois. Le mois de juin est plus pluvieux que le mois de mai. Le dîner de famille eut un beau succès. Environ 400 couverts à la première table, et jusqu'au soir, les amusements se succédèrent dans la salle. Le pique-nique, sous la pluie, tourna en bazar. Remerciements aux messieurs et dames des comités et à tous ceux et celles qui ont contribué par leurs dons et leur présence à sauver les finances du déluge. Mention spéciale aux aimables membres du club de balle Diesel.

A l'église, il y eut messe solennelle célébrée par le Rév. Père Champagne, o.m.i., avec le Rév. Père Vincent, o.f.m., et l'abbé Morissette comme diacre et sous-diacre. Au prône, mémoire fut faite des congressistes à Québec qui terminent leur série de pèlerinage du Cap et à l'Oratoire. On apprit entre les deux messes que Mme Henri Ricard était dangereusement malade à l'hôpital.

Après la pluie, le beau temps; après les examens de cette semaine pour les étudiants en Neuvième (ils sont 11,000 dans la province), ce sera l'adieu aux livres de science et le plongeon dans les vacances. Les missionnaires rêvent du martyre, et les pensionnaires rêvent de partir. En attendant le retour, les "moineaux" trop pauvres pour voyager, pensent tout pensifs devant la "cage" sans oiseaux.

A propos de Mgr Grandin: il racontait que la première fois qu'il retourna en France sur un navire de luxe, il crut un instant rencontrer son frère chanoine, en montant le grand escalier du salon. Même taille, même mine, même sourire. Peu habitué à de si grands miroirs, la joie fut courte quand il s'aperçut qu'il se mirait lui-même de la tête aux pieds. Cela rappelle le mot de Mgr Pilon à une brave fille qui s'étonnait de n'avoir jamais été demandée en mariage: "Est-ce que vous n'avez pas de miroir chez vous?"

Les Filles de Jésus, leurs élèves et les citoyens de Morinville revoient avec joie la Rév. Mère Provinciale, revenue lundi de France où elle a pris part au chapitre général de son Institut.

Avis aux créanciers

Succession de feu Paul Lessard, d'Edmonton, cultivateur, à sa retraite, autrefois de Legal, Alberta.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Paul Lessard, décédé le 31 mai 1952, sont tenues de faire à Me Paul E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Geneviève Lessard, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er août 1952, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 19 juin 1952.
Paul E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

EN COREE



. . . un néfaste vieillard marche dans les plates-bandes.

BONNYVILLE

Trois cambrioleurs ont été effrayés et arrêtés. Ces voleurs à la faveur de la nuit avaient brisé une fenêtre afin d'entrer en arrière du magasin de M. Nap. Vallée. Celui-ci au retour d'une assemblée de marchands, aperçut des individus dans le fond de son magasin. Il ouvrit la porte et fonça au fond du magasin. Un voleur caché près de là, le frappa avec une bouteill de liqueur douce sur la tête à plusieurs reprises, mais M. Vallée tint bon, puis quelques amis vinrent à son secours: MM. R. Credgeure, Edward Baril, Dubeau et H. Fox qui effrayèrent les voleurs. Ceux-ci sautèrent dans une "Van" qui était en arrière du magasin pour recevoir les marchandises que les cambrioleurs voulaient accaparer et s'enfuir, mais la Police Montée et la police de la ville, M. H. Blais n'ont pas pris grand temps à rejoindre le "van". Les trois voleurs furent mis au cachot et le lendemain ils partaient pour le Fort Saskatchewan d'où ils reviendront apparaître en cour dans le courant de la semaine. Il est à espérer que ces idiots attrappent une forte sentence de manière à les décourager de recommencer.

Notre député fédéral, M. Jos. M. Déchêne, et sa charmante épouse sont de retour à Bonnyville. Ils prendront de jolies vacances sur les bords du lac à l'Orignal.

Le Rév. Père Thibault, o.m.i., recteur du Collège St-Jean, est venu porter main-forte au R. P. S. Pelletier, o.m.i., parce que notre vénéré pasteur est en retraite annuelle à St-Albert. Le Père Thibault a prononcé le sermon et dans l'après-midi a béni la pierre angulaire de la raffinerie d'huile qui va se construire ici à Bonnyville.

Les paroissiens de Bonnyville furent convoqués à une belle cérémonie en l'honneur de l'inauguration de la nouvelle raffinerie d'huile. Il y eut grand banquet-buffet, à une heure de l'après-midi. Le Rév. John Wing dit la prière avant le repas. Tout était en abondance, il y avait à boire et à manger en quantité. Après le repas comme il pleuvait les discours eurent lieu dans la salle paroissiale. M. le docteur G. Ayotte était maître de cérémonie. Il invita à parler M. W. Beaudry, M.P., M. le maire, M. Alfred Muller, M. R. J. Smith, président de la Tor American Oil Co. Ltd; M. Tom Dubuc, président de la Tri-Tor Oils Ltd.; M. Jos. M. Déchêne, M.P.P. Ensuite M. W. Beaudry nous fit entendre quelques jolies chansons de son beau répertoire. Vers 4 heures, les gens se rendirent au lieu où doit-être construite la bâtisse de la raffinerie. M. Jos. M. Déchêne prit la belle pour placer la pierre angulaire et le Rév. Père Thibault, o.m.i., bénit cette pierre. Plusieurs documents ont été scellés pour être lus dans 100 ans d'ici! Ce fut une journée mémorable pour la population de Bonnyville.

M. Marcel Boutet, maintenant de Calgary et anciennement de Holyoke, près de Bonnyville, vient de passer ses examens avec succès. Il a complété tous les cours de charpentier dans l'école technique de Calgary. Il est maintenant retourné travailler avec le patron qu'il avait avant d'aller à l'école.

SPIRIT-RIVER

Nous avons eu grand'messe le 20, fête du Sacré-Coeur avec Heure Sainte le soir, et le 22 nous célébrions la solennité de cette grande fête.

Freddie Labrecque et son épouse nous ont quittés le 20, par le N.A.R. pour un voyage de cinq semaines dans l'est; ils nous reviendront avec une Oldsmobile de 1952; ils sont venus communier le matin de leur départ pour mettre leur voyage sous la protection du bon Dieu; la grand'messe du 22 fut célébrée à leur intention, et, durant juillet, la lampe du Saint-Sacrement les rappellera au souvenir de Jésus-Hostie.

Le Père Oscar Pinard, o.m.i., curé de Tangente, nous a amené ses commissaires d'école pour la réunion du 21 à Spirit River; il a dîné avec notre curé à l'hôpital.

Le 18 juin dernier, quelques membres de notre C.W.L. se rendaient à Beaverlodge pour le Congrès du C.W.L.; il valait la peine de se rendre à cette invitation pour se rendre compte du travail de notre C.W.L., organisation catholique qui fait honneur aux personnes qui en font partie.

Nous sommes toujours dans la saison des pluies; il a continué de pleuvoir, samedi, dimanche et on nous promet des averses pour le 23. on sera content de revoir le soleil albertain pour préparer la future récolte.

Nous souhaitons de saintes vacances aux chers enfants des écoles.

Chez le dentiste

—Comment trouvez-vous mes dents?
—Magnifiques!
—Ah vous croyez?
—Oui. . . il y en a une douzaine à enlever et le reste à plomber.

ST-JOACHIM

Il nous fait plaisir de féliciter M. le Dr L.-P. Mousseau, récemment honoré du Doctorat d'honneur par l'Université de Montréal.

Notre fête de la Saint-Jean-Baptiste fut préparée avec grand soin par tous les organisateurs et si la température nous avait favorisés cette journée serait devenue mémorable. Une partie du programme dut être cancelée, ce fut le grand pique-nique organisé pour l'après-midi.

La fête débuta par la grand'messe solennelle célébrée par le R. P. E. Forestier, assisté du R. P. G. Leduc, diacre, et le Frère Charest comme sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé G. Bouchard, organisateur de l'Action Rurale pour le diocèse de St-Paul. La messe et le sermon furent diffusés sur les ondes du poste CHFA.

Le soir il y eut régal artistique au Théâtre Strand. Ce fut une soirée Variétés 1952, organisée par MM. Gérard Baril et Léo Rémillard. Grâce à la courtoisie de la maison Pepin et Fils, nous eûmes l'occasion d'entendre des artistes s'exécuter sur deux pianos à queue. L'un des numéros joué par Mmes A. Blais et A. Brissette fut une marche composée par M. Gédéon Pepin luimême. Le sketch en cinq tableaux "Ton histoire et ton épopée", composé par le Rév. Père Breton, rédacteur à la Survivance, fut des plus émouvants. La comédie "Les deux sourds", avec M. Laurier Picard, acteur principal, fut des plus réussies.

M. L. Deniset, avocat de St-Boniface en voyage en Alberta, nous apporta le salut des manitobains et se dit enchanté de fête la Saint-Jean-Baptiste avec nous.

M. et Mme Deniset sont en visite chez M. et Mme Léo Rémillard. A la fin de la semaine ils partiront ensemble en vacances vers Jasper, Banff et Winnipeg. Bonnes vacances à M. Rémillard toujours si dévoué au poste CHFA.

Est né à M. et Mme Frank Boyle (née Lucille Turcotte) une fille baptisée sous les noms de Thérèse Arlene.

LE TOURISME EN FRANCE

(British United Press)

Est-ce le bon vin? Est-ce le menu de grande classe que vous offre le restaurant huppé comme le plus humble estaminet? Sont-ce les 140 botes de nuit, les Folies-Bergères, le Casino, les jolies filles? Ou encore faut-il penser que la tourEiffel, la superbe avenue des Champs-Elysées, le tombeau de Napoléon aux Invalides sont des attractions sans rivales sur le globe?

Quoi qu'il en soit de la multiplicité des questions. . . il n'y a qu'une réponse. Paris est le centre d'attraction touristique numéro un au monde. La ville Lumière, plus belle que jamais, plus gaie et accueillante d'année en année, s'affirme en 1952 comme le point de mire de tous les voyageurs de la terre. La statistique officielle démontre déjà — nous ne sommes qu'au début de juin — que cette année Paris et la France recevront plus de visiteurs que jamais et que pas une autre ville de l'univers ne peut revendiquer un record analogue.

L'an dernier 3,200,000 touristes avaient envahi Paris. Cette année les premières tabulations indiquent un total de 3,500,000 voyageurs dont les deux-tiers sont attendus à la fin de l'été et au début de l'automne.

Le tourisme est la plus puissante industrie d'exportation de la France. Entendons par ces mots que c'est le tourisme qui rapporte le plus de devises et d'or étrangers au trésor de la France. L'an dernier la Fance a ainsi reçu 125 milliards de francs ($356 millions) et cette année l'augmentation sur 1951 devrait être de l'ordre de $70 millions.

Mais à la vérité, le gouvernement voit très peu de cet argent étranger. La moitié, tout au plus, est converti en francs par les voies légales, mais le gros de cet argent passe par les canaux du marché noir.

L'attraction, sur le plan strictement touristique, la plus appréciée est toujours la tour Eiffel. L'an dernier 1,137,000 visiteurs en ont emprunté les ascenseurs pour obtenir de Paris une vue panoramique sans pareille. Par ailleurs, le palais de Versailles reçoit son million de visiteurs chaque saison.

Le tourisme est donc une très grande affaire et la France et les Français font en sorte qu'elle en soit une qui rapporte. On s'ingénie donc à peu près partout à satisfaire tous les caprices de la clientèle. Si vous demandez de l'eau glacée avant votre repas. . . Le garçon ne sourit plus comme il le faisait il y a quelques années. Nombre d'établissements de commerce consentent un rabais de 10 ou 15% sur toute marchandise payée par chèques de voyage. Dans les maisons de grande classe il y a toujours un commis qui parle l'anglais ou l'allemand ou l'espagnol. Plusieurs hôtels ont dépensé des sommes considérables pour l'aménagement de salles de bains à l'américaine.

Les routes de France sont parfaites. Les postes d'essence et de service ont adopté plusieurs dispositifs modernes et l'on trouve partout des pneus ou des pièces. Seul le prix de l'essence (60 cents le gallon) déroute le voyageur. Les visiteurs de Grande-Bretagne, dont l'allocation en livres sterling est limitée, sont les voyageurs les moins avantagés. Toutefois le commissariat français au tourisme a réussi à recruter un certain nombre de restaurant qui ont consenti à servir un repas complet de bonne qualité pour 500 francs. Le voyageur britannique y est dirigé et peut faire bonne chère à bon compte.

Les "boites" de Paris sont visitées chaque nuit par 10,000 touristes et c'est à laquelle imaginerait la formule la plus inédite pour plaire et étonner. Il en est une où, après dîner, vous avez le droit de briser les plats sur la tête de votre compagne. Le plat est fabriqué d'un plâtre léger (comme au cinéma) et les bris est sans danger. Ailleurs, après dîner, on vous apporte une boite de couleurs et un pinceau libre à vous de dessiner à votre guise dans vos assiettes.

Bref, Paris est toujours Paris!

PIQUE-NIQUE PAROISSIAL

à

LEGAL 29 JUIN

• • •

Dîner -- Salle paroissiale -- Souper

• • •

Au terrain des jeux

Tournois de balle-au-camp — Autres amusements

• • •

Grande râfle pour Les Cloches Electriques

• • •

Soirée -- Salle Lamarche

7h. p.m. — Vue Animée Spéciale — 9h. p.m.

Cordiale bienvenue à tous

Hier et aujourd'hui

Edmonton et Grouard

Il y a 54 ans

L. Beaupied

Je rencontre un Canadien français, allant voir sa femme à l'hôpital, non loin de là; je l'accompagne.

L'hôpital Général est un grand bâtiment en briques, sobre d'architecture, au sommet duquel s'élève fièrement une grande croix. Au-dessus de la porte frontale, le nom et la date de son érection: 1895! Il est dirigé par les Filles de la Charité, dites Soeurs Grises, de Montréal, religieuses pionnières d'Edmonton. Il est invisible de l'avenue Jasper, étant caché par les feuillages des arbres.

Deux années passent (1900); des Soeurs de la Providence arrivent de Montréal pour fonder un humble hôpital, devenu, dans la suite des années, le beau et confortable hôpital avec résidence et école de gardes-malades que le passant admire sur la 111e rue. Un autre hôpital, celui de la ville et qui n'existe plus depuis longtemps, s'élevait sur un terrain plein sur la 95e rue, entre les 104e et 105e avenues.

L'église actuelle de St-Joachim, qui remplaça l'ancienne chapelle des premiers missionnaires installés dans le Nord-Ouest fut construite en 1899. Quelques années après, le presbytère fut aussi remplacé par le Séminaire provincial au coin de la 110e rue et de la 100e avenue.

Me voici de retour sur la Jasper! Sur le trottoir de bois, qui résonne sous les pas, je croise, parmi les piétons, des hommes étranges! barbus et à fortes moustaches; types d'hommes que l'on voit rarement sur nos rues aujourd'hui. Ce sont des "trappeurs", des "teamsters", des "homesteaders", des arpenteurs et des voyageurs. Pour les revoir il faut aller aux frontières de la civilisation qui les a refoulés vers les régions subarctiques. Quelques-uns sont ivres, par les lampées de boissons alcooliques, qu'ils ont avalées aux "bars" des hôtels. Des Métis se dissimulent dans des recoins pour boire à même le goulot de bouteilles qu'ils enfouissent ensuite dans leurs poches, croyant n'avoir pas été vus; mais quatre jeunes filles coiffées de grands chapeaux à fleurs, ressemblant à des "gypsies girls" aux yeux noirs, le teint bronzé et leurs cheveux d'un noir de fai, les ont vus; elles rient entre elles en parlant cris.

Un groupe d'émigrants, arrivés par le train d'hier soi, traversent l'avenue! Des paysans russes, reconnaissables par leur bonnets d'astragant qui coiffent les hommes et leurs veste et paletots en peau de mouton que portent aussi les femmes; ils sont tous chaussés de longue bottes légères et à plis. Ils s'en vont "homesteader" aux alentours de Saddle Lake et Végreville dans les colonies moscovites.

Tout le long de l'avenue et des rues commerçantes qui s'enfoncent sous les percées du bois, l'on aperçoit par places, des résidences, "frame-houses" et "bungalow", habités ou en construction. Ici et là, des espaces vides entre les maisons; des lots vacants sont à vendre comme l'annoncent de grandes pancartes plantées en terre ou clouées sur les troncs des arbres.

Je reviens à l'hôtel content de ma promenade! Et c'est ainsi que m'apparut Edmonton à la fin du siècle dernier! Quel changement depuis cette époque! Une cité moderne est sortie de terre pour ainsi dire, qui nous a tous surpris et étonnés par la rapidité de son progrès et sa population sans cesse augmentante, dépassant aujourd'hui les 150,000 habitants. Il faut venir en Amérique, au Nord-Ouest Canadien en particulier pour observer une telle merveille par soi-même!

Je ne trouvais pas de travail après plusieurs jours de recherche! Quelqu'un alors me conseilla d'aller vers Stony Plain où je serais plus heureux! Mon sac de voyage au dos je partis à pied à la tombée de la nuit. Arrivé à la hauteur de la 113e rue, qui n'était qu'un bois touffu, j'entendis venir derrière moi, une voiture conduite par deux hommes. Elle s'arrêta à mon côté et l'on m'invita à monter. C'était, je le sus un instant après, M. Georges S. . . et un de ses amis et voisin qui retournaient chez eux plus loin que Spruce Grove.

Le trajet me parut long, enfin nous arrivâmes en pleine nuit à la maison de M. Georges qui m'offrit à passer la nuit chez lui. Dans l'unique pièce de la maison était sa femme et des enfants. Je remarquai aussitôt qu'elle n'était pas de race blanche! Rien de surprenant pourtant car j'appris que M. George était un ancien employé de la Cie de la Baie d'Hudson et avait passé une grande partie de sa jeunesse aux forts de traite de fourrures du Grand Lac des Esclaves et s'était marié à une femme du pays! Nous passâmes de longues heures à parler du Nord. Je lui montrais des cartes, des livres, des récits de missionnaires et de voyageurs qu'il avait connu, tel le Père Petitot et Lord Lonsdale. La veillée était intéressante!

Le lendemain, m'apprêtant à reprendre la route, il me montra du seuil de la porte la campagne environnante! *Cette maison là-bas, me dit-il, est sur la terre d'un Canadien français, M. Edouard Guénette; quatre de ses frères ont leurs terres au long de la route qui mène à Stony Plain! De ce côté-ci, derrière ces arbres sont les fermes de MM. Louis et Napoléon Gagnier; je suis entouré de Canadiens, comme vous le voyez.*

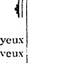
-Dites, ami, voudriez-vous, dit-il, travailler pour moi; j'ai besoin d'aide pour le moment. Je vous offre 15 dollars par mois! Le salaire est tentant. Très bien, j'accepte, lui répondis-je. Je restai chez lui plusieurs mois et travaillai ensuite pour les frères Guénette.

(à suivre)

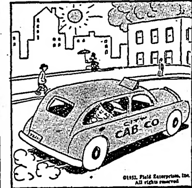




BOZO — By FOXO REARDON









SALUT DE L'OUEST...

(Suite de la page 1)

A son nom je veux aussi joindre ceux de quelques uns de nos amis; M. Emilien Rochette, homme d'affaire bien connu de votre ville, celui qu'on appelle le spécialiste du tapis et que je préfère appeler le spécialiste du patriotisme, M. René Chalout, l'énergique parlementaire qui n'a jamais eu peur de faire face à l'orage qui menaçait nos droits les plus chers; enfin pour nous des minorités, nous gardons une place de choix dans nos coeurs à mon aîné et mon modèle dans le journalisme, celui qui depuis plus d'un demi-siècle a toujours été sur la brèche pour défendre, appuyer, faire connaître nos groupes minoritaires: le vaillant et fidèle rédacteur du Devoir, M. Omer Héroux. A eux et à tous nos autres amis, le merci ému de notre coeur.

Parmi les liens qui nous unissent à vous, je mentionne encore ceux du sang. Même en ces toutes dernières années, nous avons reçu un certain nombre de familles de la vieille province, qui sont venues dans l'Ouest bâtir leurs foyers à l'ombre de nos clochers. Don magnifique d'un riche capital humain que vous faites à vos frères des minorités et pour lequel nous vous sommes reconnaissants. Nous n'avons qu'un regret, c'est qu'elles ne soient pas plus nombreuses ces familles rurales, pour s'emparer de ces immenses et fertiles régions, où l'on pourrait tailler un autre royaume français. Déjà nous sommes solidement établis au Manitoba, au diocèse de St-Paul et à la Rivière-la-Paix. Mais ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous voyons ces superbes domaines de belles terres, uniques en Canada, passer petit à petit entre des mains étrangères, sans que les nôtres soient là pour réclamer leur part légitime de l'héritage découvert par nos ancêtres.

Heureusement, l'idée fait son chemin. Grâce à des organismes comme le Comité Permanent de la Survivance, les Sociétés St-Jean-Baptiste, les Richelieu, et la Société Canadienne d'Etablissement rural, le rapprochement entre Québec et les minorités françaises, se fait de plus en plus étroit. En passant, permettez-moi de souligner que s'épandre en dehors de Québec ne veut pas dire fatalement l'assimilation. Après plus d'un demi-siècle d'existence, les minorités françaises de l'Ouest comptent encore aujourd'hui quelque 200 paroisses et missions; elles possèdent des associations nationales vivantes, des collèges, couvents, écoles où s'enseigne le français, des journaux, leurs postes de radio, des organismes économiques et quoi encore.

Lorsque les minorités se tournent vers Québec, qu'elles lui demandent du renfort, qu'elles aspirent à un rapprochement, elles ne recherchent pas ce rapprochement, (il est bon de le souligner), jusqu'à faire tomber toutes les barrières qui protègent votre état provincial. On a écrit tout récemment, dans une de vos revues sérieuses: "Qu'avons-nous fait à nos frères des autres provinces pour que, dans l'espoir de se tirer de certaines difficultés, ils désirent voir la province de Québec perdre les droits de gouvernement par soi-même". . . Chers compatriotes du Qu,bec, je vis depuis assez longtemps en pays de minorité, pour savoir que ces reproches sonnent à faux et que jamais les minorités ne désirent voir la province-mère abolir toutes ses frontières, jeter pardessus bords des droits chèrement acquis, en un mot faire crouler le bastion qui a jusqu'ici été le rempart, la protection de la race française sur ce continent. Vous êtes maîtres chez-vous; demeurez-le. Mais après vous être acquittés de vos devoirs envers votre province, comme citoyens du Québec, les minorités françaises vous supplient de vous acquitter de vos devoirs vis-à-vis cette autre entité qui s'appelle la patrie canadienne. Les minorités en effet, croient, et vous croyez avec nous, que nos droits ne s'arrêtent pas aux frontières du Québec, mais que le français a droit de cité de Terre-Neuve à la Colombie. Et il est temps de faire comprendre à nos dirigeants politiques, qui sont, non pas nos maîtres, mais nos serviteurs, que s'il est beau de vanter les libertés démocratiques et de les défendre sur des terres étrangères, il serait encore plus beau de respecter et de faire fleurir ces libertés en notre propre pays. Avec nous, entrez donc de plein pied dans la bataille, afin de faire reconnaître le caractère bilingue de cette patrie commune et de sauvegarder les droits du français d'un océan à l'autre. Vous ne serez pas seuls, car déjà près d'un million de vos compatriotes affirment le fait français dans tous les coins du pays. Je sais que vous appréciez à sa juste valeur le travail accompli par les minorités, puisque ce soir vous leur offrez cette fête en leur honneur. Parlant au nom de l'Ouest, je veux vous dire toute notre gratitude et notre reconnaissance pour ce nouveau témoignage de votre sympathie. Croyez-en le témoignage d'un ancien du Québec transplanté dans la Prairie, nos minorités sont plus vivantes que jamais et elles entendent poursuivre leur apostolat catholique et français. Laissées jusqu'ici, à peu près à leurs seules ressources, elles ont grandi au milieu de difficultés sans nombre; et les chiffres du recensement de 1951 qui viennent d'être rendus publics, fixent nos effectifs français de l'Ouest à un quart de million (exactement 216,000). Après plus d'un demi-siècle, nos minorités continuent toujours à demeurer debout, regardant, comme autrefois les défenseurs de la colonie, pour voir si à l'horizon n'apparait pas le renfort espéré. Notre attente sera-t-elle vaine? Quel nouveau miracle français pourrait encore se produire si nos minorités voyaient ce rêve se réaliser.

Aussi, en vous apportant ce soir le salut et le merci des Canadiens francais de l'Ouest j'ai voulu vous dire les espérances qu'ils fondent sur vous. Et je suis persuadé que nos minorités ne seront pas décues, car, nous le savons, la province de Québec est toujours fidèle à sa devise: "Je me souviens".

Pour clore ce message que je vous apporte au nom de vos frères de l'ouest, permettez-moi de vous dire un modeste poème composé à l'occasion de notre voyage à Québec:

Vierge Marie, entends notre prière;
Garde en nos coeurs la foi de nos aïeux;
Conduis nos pas partout sur cette terre
Et guide nous par la main jusqu'aux cieux.
Sous les assauts du vent qui se déchaîne,
Le peuple entier, Marie, accourt à toi.
Reste toujours sa douce scuveraine;
Conserve-lui et sa langue et sa foi.

Nos découvreurs, à l'âme généreuse,
Ont combattu comme de fiers soldats;
Dans la Prairie, à l'ombre des Rocheuses,
Partout l'on voit la trace de leurs pas.
Ils ont vaincu la nature sauvage
Et traversé nos plaines et nos bois,
Portant au coeur l'amour et le courage,
Ils ont pour Dieu planté partout la croix.

Un jour, hélas! s'élève la tempête;
On voit surgir le perfide ennemi.
Le peuple alors se drese et lui tient ête;
Il ne veut pas devenir un proscrit.
Avec ardeur il lutte sans relâche
Pour protéger et sa langue et sa foi.
Le coeur français n'est pas un coeur de lâche:
Jusqu'à la mort, il défendra ses droits.

Diète

—Vous allez vous mettre au régime de la diète, ordonne le docteur. Je ne vous permets qu'une feuille de laitue sans huile, un oeuf et une orange.

—C'est entendu, docteur, réplique le malade. Mais, dites-moi, c'est à prendre avant ou après le repas?

CLUNY

Le 14 juin en l'église St-Victor, de Gleichen, avait lieu le mariage de Mlle Thérèse Desjardins avec M. Ernest Gibeau. La mariée vêtue de blanc entrait au bras de son père. Les filles d'honneur étaient: Mlle Virginia McHugh, Rose Marie Desjardins, soeur de la mariée. Philippe Gibeau, garcon d'honneur. Réception chez M. W. Gibeau immédiatement après la cérémonie. A une heure chez la mariée, dîner pour les invités, suivi d'une réception pour les amis.

Notre bon Père Maheu a dû être transporté d'urgence à l'hôpital pour une opération pour appendicite. Il est bien et revenu parmi nous.

M. Gabriel Corbiell se rendait à l'Université d'Edmonton pour suivre conférences et discours sur l'agriculture, pour une dizaine de jours. Il fut choisi par le Wheat Pool.

M. Julien Nobert se rendait à Edmonton par affaires. Il était accompagné de *son épouse et Mme Louis Cretin.*

Les élèves des classes 7 et 8 se rendaient à Banff pour une vacance de trois jours. M. Thompson accompagnait les garçons et Mme Julien Nobert et Louise accompagnaient les filles. Nos conducteurs étaient Martial Rougeau et Jérôme Corbiell.

M. et Mme Jos. Simard et leur fils Grégoire, de McLennan, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Fortunat Simard.

M. Henri Brassard, du Maine, E.-U., était en visite chez son fils, Roland, et sa fille, Mme R. Beaudin.

La semaine dernière, Mme Dora Simonin avait la visite de son frère, M. Joe Belisle et son épouse et le fils de ce dernier, Jerry Belisle et Mme Belisle. Ils sont tous partis pour Willow City, Dakota Nord, accompagné de Mme Arlint et Mme Simonin.

Jeudi le 5 juin, onze gradués étaient les hôtes d'honneur à un délicieux banquet et soirée. Il y avait 285 invités.

Samedi le 21, les Dames d'Autel se réunissaient en pique-nique chez Mme Marie Gordon et elles avaient comme invitées huit religieuses de la Providence de l'école Indienne.

A 8 heures dimanche matin, onze petits enfants faisaient leur première communion. Huit filles, Lillian Laprise, Léona Beaudin, Louise Nobert, Linda Corbiell, Claire Beaudreau, Alice Simonin, Rose-Marie Ries, Evelyn Chase; trois garçons: Raymond Cretin, Arthur Gingras, Robert Gingras. Chacun recevait une image souvenir.

Mme Albert Maynard est de retour à la maison après un court séjour à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Notre pique-nique de la St-Jean-Baptiste a dû être remis à plus tard à cause de la pluie. Nous remercions bien la Providence de ces bonnes pluies.

Au garage

L'automobiliste dit au mécanicien:

—Je n'y comprends rien. Dès que je dépasse le 130 à l'heure, j'entends des coups sourds dans le châssis.

Le mécanicien procède à l'examen de la voiture et ne trouve rien.

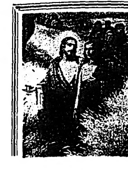
—Il n'y a qu'une explication, dit-il enfin, c'est le ciel qui vous fait signe d'aller moins vite.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Intermède 8h.15—Recueillement 8h.30—L'annonceur choisit 8h.55—Bulletin nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.10— 10h.15— 10h.30—Visage du monde 10h.45—Monde féminin	Les Three Suns Monde féminin	Dans la coulisse Monde féminin	Chronique de France Monde féminin	Accordéon Monde féminin	Heure Dominicale Bal Musette	Ouverture-nouvelles Concerto
11h.00—Radio-Parents 11h.30—Bouquet musical	Saludos Amigos Heure de St-Albert	Heure de Fallier	Musique tzigane Heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro Avant l'Angélus	Mélodies du dimanche
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes La ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes La Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Intermède Musique Tzigane
1h.—Pot-pourri 1h.15— 1h.30—	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville Jardins plantureux Magazine des sports	Activités sportives Causerie Action Cath. Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30— 2h.55—Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Aux caprices des goûts	Opéra
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités 4h.15—Radio Sacré-Coeur 4h.30—Musique Hawai 4h.45—Yvan l'intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur A votre santé Intermède Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Message au Nord Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Tante Lucille Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Piano Populaire Yvan l'Intrépide	Micro activités Radio-Sacré-Coeur Heure cathol. en cris	Musique légère
5h.00—Disco jeunesse 5h.15—Piano populaire 5h.20— 5h.30—Musique à la carte 5h.45— 5h.55—Trois Cloches	Heure de Morinville Musique à la carte Trois Cloches	Disco jeunesse Piano populaire Musique à la carte Trois Cloches	Heure d'Eaglesham, Tangente et Codessa Musique à la carte Trois Cloches	Disco jeunesse Histoire du Canada Musique à la carte Trois Cloches	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly Trois Cloches	Régal artistique Nouvelles Au violon Plus beaux contes Collège St-Jean
SOIREE 6h.00—Horaire 6h.02—Hors d'oeuvre 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.35—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors-d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive L'Heure de McLennan	Horaire A la console Radio journal Intermède Propos sur la peinture
7h.—Un homme, son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Nouveautés dramatiques 7h.45—	Homme et son péché Méli-mélo Duel dans l'ombre	Homme et son péché Méli-mélo Collégiens en vacances Récital Dassary	Homme et son péché Méli-mélo Vocalises	Homme et son péché Méli-mélo Polkas, chansonnettes	"4 Points Cardinaux" Méli-Mélo L'Ame humaine	Disques RCA Victor A travers le temps
8h.00—Nouvelles 8h.10—B.U.P. 8h.15—Succès français 8h.30—Fête au Village 8h.45—	Nouvelles B.U.P. Succès français Pages choisies	Nouvelles B.U.P. Tour de valse "A la manière de"	Nouvelles B.U.P. Succès français Regards sur le Passé	Nouvelles B.U.P. Rythme sud-am. En récital	Nouvelles B.U.P. Valses et Tangos Le Vieux Raconteur Marche Militaire	Nouvelles Concert populaire Arts et lettres
9h.00—Théâtre Radio-Can. 9h.30—	Paris a mon coeur Casa Manana	Rythme de Paris Néo-Canadiens	Sérénade dans le soir Chansons d'hier	Baptiste et Marianne Match	A la volette Parade chansonnettes	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45—Touches d'Ivoire	Résumé des nouvelles En Sourdine Le succès du jour Plus beaux refrains	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'orgue Refrains étrangers Les touches d'ivoire	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Pianistes célèbres	Résumé des nouvelles Les ballets Musique populaire	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Hommage au Sacerdoce

Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, vient de célébrer son 25e anniversaire de sacerdoce. A cette occasion, tout le diocèse a voulu s'unir à son chef spirituel pour remercier le Seigneur de ces 25 ans de grâces.

Les célébrations jubilaires commencèrent samedi, le 7 juin, par l'ordination de 29 prêtres: 15,000 personnes, dont 13,000 enfants et 400 prêtres, ont assisté à cette inoubliable cérémonie qui eut lieu au Colisée.

Dans son allocution, Monseigneur le Jubilaire souligna l'idée que voici: **les parents sont responsables des germes de vocation semés par Dieu dans le coeur des enfants. . . le sacerdoce de demain est en germe dans le mariage d'aujourd'hui.** Il avout ne pouvoir récapituler ses vingt-cing ans de prêtrise sans songer aux vingt-deux ans qui les ont préparés, aux soins délicats apportés par ses parents à sa vocation.

D'une voix émue, il révéla que sa mère avait confectionné sa chasuble d'ordination avec sa robe de noces, cependant que son père avait voulu intégrer dans l'anneau pontifical du fils l'alliance passée au doigt de l'épouse le jour du mariage. Oui, le prêtre de demain est dans le mariage d'aujourd'hui . . . pourvu que les parents sachent observer les lois divines, désirer des religieux et des religieuses, s'imposer les sacrifices qu'entraînent l'éclosion et la protection des germes de vocation.

Dans la soirée, on présenta un jeu scénique "Pêcheurs d'hommes", qui reprenait le même enseignement d'une façon saisissante: nous manquons de **prêtres,** de s'écrier les figurants, **parce que trop de parents n'ont pas l'âme sacerdotale.**

Toutes les paroisses du diocèse voulurent unir leurs efforts et coopérer au cadeau jubilaire: on ramassa la jolie somme de $70,000, que Son Excellence emploiera à l'oeuvre primordiale du recrutement sacerdotal.

L'Archevêque remercia chaudement les fidèles d'avoir souscrit si généreusement à cette bourse, présentée par sa petite nièce, et qui sera mise à la disposition des jeunes garçons qui se sentent appelés à la vocation sacerdotale, mais qui n'osent en parler à leurs parents trop pauvres.

"Au cours de mes visites pastorales, de dire Son Excellence, j'ai eu bien des fois l'occasion de rencontrer de ces enfants dont les fronts et les yeux inspiraient la plus grande pureté et le plus noble idéal pour la prêtrise. Au surplus, bien de nos séminaires, qui ne sont pas encore terminés, sont aux prises avec de graves problèmes. Déjà les places se font rares, et il faudrait les augmenter. Voilà autant de buts vers lesquels nous pourrons canaliser ces aumônes faites de si grand coeur. Grâce à vous, plusieurs jeunes gens vous devront leur sacerdoce."

Le premier Pasteur de Québec voulut bien associer à son jubilé tous ceux qui célèbrent cette année leur 25e anniversaire de sacerdoce, de profession religieuse et de mariage. Plusieurs centaines de couples étaient là, et ils entendirent les consignes de leur bien-aimé archevêque: "Préparez vos enfants dans l'état de grâce et l'esprit de sacrifice. De plus, vous devez vous-mêmes leur parler de la vocation sacerdotale. Il faut que vous teniez compte que Dieu a le droit de se choisir des vocations parmi vos enfants. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons un besoin urgent de prêtres."

Il raconta qu'il venait d'être le témoin de l'ordination de 829 prêtres au stadium de Barcelone durant le Congrès Eucharistique de la fin de mai. Ces nouveaux prêtres remplaceront les quelque six mille qui sont tombés martyrisés durant la révolution espagnoble. Faisant allusion à son voyage de l'an denier au Japon, il notait que des milliers d'hommes embrasseraient la religion catholique s'ils pouvaient bénéficier du secours d'un religieux, d'une religieuse et d'un prêtre.

Oui, ne cessons de le répéter: l'Eglise a besoin de prêtres et de consacrés, et c'est dans nos foyers qu'elle les prendra.

Prions pour les parents d'aujourd'hui, afin qu'ils aient tous comme idéal de fournir au moins une vocation à l'Eglise de Jésus-Christ.

VIMY

M. et Mme Art L'Heureux, accompagnés de Lise et Arthur, sont partis prendre un voyage à Québec.

Mme Albert Baert est de retour chez elle après un séjour à l'hôpital de Westlock.

M. et Mme Elie Sabourin partirent la semaine dernière pour un voyage en automobile à Vancouver. Ils sont accompagnés de M. Edmond Sabourin, Mme Alex Parents, de Clyde, Mme R. Allard et Mme A. Gauthier de Sudbury, Ont. Ces deux dernières visitaient à Vimy et Clyde.

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu dans l'église à cause de la pluie.

M. et Mme Fernand DeChamplain sont les heureux parents d'un fils, né à Westlock le 4 juin.

M. et Mme Laurier Parent sont aussi les heureux parents d'un fils. Un petit frère pour Maurice et Paul.

LE BERCEAU

Dans la chambre paisible où tout bas la veilleuse
Palpite comme une âme humble et mystérieuse,
Le père, en étouffant ses pas, s'est approché
Du petit lit candide où l'enfant est couché
Et sur cette faiblesse et ces douceurs de neige
Pose un regard profond qui couvre et qui protège.
Un souffle imperceptible aux lèvres, l'enfant dort,
Penchant la tête ainsi qu'un petit oiseau mort,
Et, les doigts repliés au creux de ses mains closes,
Laisse à travers le lit traîner ses bras de roses.

La père le contemple, ému jusqu'aux entrailles. . .
La veilleuse agrandit les ombres aux murailles;
Et soudain, dans le calme immense de la nuit,
Sous un souffle venu des siècles jusqu'à lui,
Il sent, plein d'un bonheur que nul verbe ne nomme,
Le grand frisson du sang parler dans son coeur d'homme.

Albert SAMAIN.

Vie française . . .

(Suite de la page 1)

tion d'Education, elles ne sont pas nombreuses. Mais outre les sociétés patriotiques, il existe des sociétés culturelles, comme le Cercle Molière, l'Alliance Française, etc., et plusieurs organismes sociaux, tels le Cercle Ouvrier, la J.O.C., la J.E.C., etc.

Un journal, La Liberté et le Patriote, défend les intérêts de la minorité. Ce journal, un hebdomadaire, et le meilleur de langue française d'après le choix des Congressistes de Shawinigan Falls, est le porte-parole des associations nationales du Manitoba e tde la Saskatchewan.

Le conférencier marque, en terminant, l'importance de la radio française, dans le Manitoba. Elle a grandement aidé, dit-il, à étendre l'influence française dans la zone manitobaine. Tous les foyers peuvent aujourd'hui s'alimenter à cette source française au cours de la journée, dans tous les domaines, religion, musique, littérature, etc. En plus de présenter des programmes qui enchantent les auditeurs des deux langues, elle accomplit une oeuvre bienfaisante et essentielle pour la survivance comme complément du journal et de l'école.

En Saskatchewan

Allocution de M. Antonio de Margerie

D'après le recensement de 1951, la population totale de la Saskatchewan s'élevait à 831,728 habitants, dont 51,930, soit 6.24% étaient de langue française. Durant la dernière décennie, le groupe français a vu son nombre s'accroître de 2.77%.

Pour bien juger de l'anglicisation des nôtres dans cette province, il faut tenir compte d'une caractéristique importante, leur éparpillement sur un très vaste territoire. Cette situation engendre de nombreuses défections, surtout dans les villes où les nôtres sont privés d'organisations paroissiales et scolaires.

La province civile de Saskatchewan comprend quatre diocèses, une abbaye et une partie des Vicariats apostoliques de Keewatin et de Mackenzie dans lesquels or trouve une population catholique de 236,629 âmes, soit 28.45% de la population totale.

Les diocèses de Gravelbourg et de Prince-Albert que l'on peut considérer comme de langue française, ont des titulaires de notre nationalité; il en est de même pour les titulaires des deux vicariats apostoliques. Quant aux autres diocèses, si la direction leur en échappe, les nôtres n'en instituent pas moins une proportion importante de la population catholique. Au point de vue de l'organisation paroissiale, les nôtres forment 52 paroisses françaises, 32 mixtes, 12 missions dont 8 mixtes, desservies par 74 prêtres séculiers et 90 prêtres réguliers de langue française.

Le conférencier aborde ensuite l'importante question de l'organisation scolaire et de l'enseignement du français dans la province. Cette organisation, fondée jusqu'à 1944, sur un système de "petites unités" appelées districts scolaires, repose maintenant sur un système de "grandes unités" englobant un grand nombre de districts. Le présent système s'avère moins favorable aux nôtres que le précédent, bien que la loi des grandes unités ait sauvegardé le droit à l'enseignement du français et de la religion.

La presque totalité des écoles de la province sont des écoles "publiques". Il existe à côté d'elles, et au seul degré élémentaire, un petit nombre d'écoles "séparées" au point de vue religieux. Ces écoles sont donc catholiques ou protestantes, mais non françaises ou anglaises.

La loi permet l'enseignement de la religion, tant dans les écoles publiques que séparées, durant la dernière demi-heure de la journée scolaire, et l'enseignement du français à raison d'une heure par jour. Toutefois, ce dernier enseignement, reste soumis pour chaque école au bon vouloir du commissaire. De plus, l'enseignement du français, tout à fait négligé par le gouvernement, a dû être complètement organisé par l'A.C.F.C., la grande association française de la Saskatchewan.

Il existe en outre un collège classique à Gravelbourg et 24 pensionnats dirigés par des religieuses de notre langue. Environ cinq mille enfants bénéficient de l'enseignement du français tel qu'organisé actuellement, mais un trop grand nombre en sont privés, de telle sorte que l'éducation des enfants a toujours été et reste le problème le plus angoissant des Canadiens français de Saskatchewan, conclue le conférencier.

Puis il dit que la situation des nôtres au point de vue économique soutient avantageusement la comparaison avec celle des autres groupes ethniques et passe aux irganisations patriotiques.

A cause de l'éparpillement de leur population, les nôtres ne possèdent qu'une seule grande association patriotique, l'Association Catholique Franco-Canadienne. Fondée il y a quarante ans, elle est dotée depuis 1925 d'un secrétariat permanent et elle exerce son activité patriotique aux moyenns de cercles paroissiaux.

Depuis 1941, le journal français de la Saskatchewan, le Patriote de l'Ouest, s'est fusionné avec l'hebdomadaire français du Manitoba La Liberté, sous le nom de La Liberté et le Patriote, pour devenir l'organe des Canadiens français de ces deux provinces.

En raison de l'éparpillement de la population française, on a dû, pour ce qui regarde la Saskatchewan, construire deux postes de radio, un à Gravelbourg, inauguré tout dernièrement, un autre à Saskatoon, devant l'être prochainement. En outre, de part la récente décision de Radio-Canada, ces deux postes feront partie avec les autres déjà construits dans le Manitoba et l'Alberta, d'un deuxième réseau français, au Canada.

Le conférencier termine en disant que grâce à toutes les organisations qu'il vient de décrire et avec l'aide de la Providence, les Canadiens français sont assurés de survivre en Saskatchewan.

En Alberta

Conférence du Dr Ls-P. Mousseau

Les statistiques de 1951 n'étant pas encore disponibles, le conférencier utilise celles de 1941. A ce moment la population totale s'élevait à 796,169 âmes, la population catholique à 191,343 et la population franco-albertaine à 42,979. Elle devrait être aujourd'hui de 48,000 âmes environ. Il y a donc eu un gain, dû à la natalité et à l'immigration d'un certain nombre de familles du Québec.

Les pertes causées par l'anglicisation sont sensibles dans le sud de la province et dans les endroits isolés. Mais au nord d'Edmonton, dans le diocèse de Saint-Paul et à la Rivière-la-Paix, les noyaux française et catholiques sont très solides.

L'organisation religieuse est la suivante en Alberta: deux sièges épiscopaux ont des titulaires français: Saint-Paul et le vicariat apostolique de Grouard; on compte 13,680 catholiques de langue française dans le diocèse d'Edmonton, 10,599 sur 23,581 dans celui de Saint-Paul et un groupe très solide dans le vicariat de Grouard; sauf quelques-unes, les paroisses sont bien groupées et homogènes, et desservies par un clergé de langue française, séculier et régulier, Franciscain et surtout Oblat.

Après avoir mentionné les institutions dirigées par les Franco-Albertains, surtout des hôpitaux au nombre de 6, le cinférencier aborde la question de l'organisation scolaire.

La loi reconnaît officiellement l'enseignement du française en Alberta, mais d'une façon parcimonieuse: les deux premières années peuvent être enseignées tout en français, à l'école primaire, mais de la 3e à la 9e, on n'a droit qu'à une heure par jour. L'enseignement religieux est permis pendant la dernière demi-heure de classe. C'est un minimum et insuffisant, dit le conférencier, pour donner à la jeunesse une formation catholique et surtout française.

Il touche ensuite aux maux qui aggravent cette situation déjà précaire et passe aux remèdes nombreux et assez efficaces que l'A.C.F.A. s'efforce d'appliquer.

Il termine cette partie de son exposé par un petit bilan: on compte dans la province d'Alberta, 52 écoles primaires et 16 "High schools" bilingues avec 4,000 élèves français et 212 professeurs bilingues; un collège classique, celui de St-Jean, avec 155 élèves et 16 professeurs. On ne connaît pas le nombre d'élèves français, fréquentant les écoles complètement anglaises.

Dans le domaine économique, les Franco-Albertains ne jouent pas un rôle très important, surtout parce que la population est en grande majorité rurale, nous dit le conférencier. Il étudie alors la position des Canadiens français de cette province, dans le commerce et le domaine coopératif. Elle est assez bonne dans celui-ci, moins dans celui-là.

Par contre, les Franco-Albertains occupent une place de choix quant aux professions libérales et jouent un rôle politique important pour leur nombre.

Une association groupe toutes les organisations patriotiques et joue envers elles le rôle d'une fédération, c'est l'Association canadienne-française d'Alberta, l'A.C.F.A. Après avoir donné quelques détails sur quelques autres associations de cet ordre, le conférencier nous dit que peu de Franco-Albertains font partie des sociétés neutres.

Dans l'oeuvre de la survivance française en Alberta, deux organes jouent un rôle prépondérant et efficace: le journal La Survivance et le poste de Radio d'Edmonton CHFA.

Et le conférencier conclue que si les Franco-Albertains ont connu les reculs, ils ont fait des progrès notables tant dans l'organisation religieuse que l'organisation scolaire et patriotique. Il est bien quelques ombres au tableau, comme l'abandon de la terre, les entraves scolaires et le manque de vocations sacerdotales, mais tous ces problèmes seraient réglés par un fort mouvement d'établissement rural du Québec vers les régions de l'Ouest.

En Colombie

Allocution de M. Donat Savoie

La vie française s'est implantée en Colombie dès avant 1750, avec les fils de La Vérendrye qui avaient atteint les contreforts des Rocheuses, et les Canadiens français au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Elle s'est développée lentement depuis et s'efforce de jouer aujourd'hui un rôle de plus en plus important.

D'après les données du dernier recensement, la population totale de la province dépasse légèrement le million d'habitants. De ce nombre, 40 à 45,000 sont français de langue ou d'origine, vivant pour la majorité à Vancouver et à New-Westminster et pour le reste dans la vallée du Franser et sur l'île de Vancouver.

On dit couramment que le tiers des Français de la Colombie sont anglicisés. Proportion exagérée, selon le conférencier, même s'il faut compter de nombreuses défections dûes aux mariages mixtes, à l'influence du milieu anglais et à la fréquentation des écoles publiques. D'ailleurs, il y a eu progrès depuis 1937, en ce domaine, grâce à l'immense travail de regroupement de la Fédération Canadienne-française.

Les catholiques représentent actuellement 20% de la population totale, et les Canadiens français 15% de la population catholique. Ces derniers forment quatre paroisses, deux à Maillardville, une à Vancouver et une à Port-Alberni, desservies par huit prêtres de langue française.

Quant aux institutions sous leur direction, elles se résument à 4 hôpitaux, unpensionna t et une maison provinciale, celle des Soeurs du Saint-Enfant-Jésus de Sherbrooke.

L'organisation scolaire de la minorité française se présente comme suit en Colombie. Il n'existe pas d'organisme central privé pour les écoles françaises, nous dit le conférencier, mais un organisme pour totues les écoles catholiques, le "Catholic School Board", secondé par "l'Association catholique d'éducation" mais, compensation satisfaisante, les Canadiens français ont dans ces deux organismes une représentation raisonnable et surtout très influente.

Les Canadiens français possèdent une école supérieure à Maillardville et une école primaire dans chacune de leur paroisse excepté à Vancouver.

L'enseignement du Français, dans ces écoles, est permis à raison d'une heure par jour. Dans les autres centres, sans paroisse ni école, les Cercles de la Fédération s'efforcent de combler cette grave lacune. Point besoin de dire que tout cet enseigneemnt, forcément parcimonieux, s'avère nettement, insuffisant. Pour garder française la génération qui grandit, il faudra mettre plus de français dans les foyers, à l'école et à la radio.

Le conférencier étudie ensuite la situation professionnelle et économique des nôtres en Colombie. Dans les carrières libérales, les Canadiens français sont à l'honneur. En outre, plusieurs jeunes poursuivent actuellement des études supérieures.

Sur le plan économique, la survivance est bien assurée. Les Canadiens français occupent des postes de première importance dans plusieurs branches de l'industrie et nombre d'entre eux sont propriétaires de commerces en plein essor.

Dans le domaine coopératif, il y a à signaler deux Caisses Populaires qui rent de grands services à la minorité.

En dernier lieu, le conférencier fait l'examen des organisations patriotiques. La plus importante d'entre elles, source du renouveau français, en Colombie, est la Fédération Canadienne française, fondée en 1945. Très active, elle a à son crédit les plus belles réalisations dans les domaines scolaires, paroissiaux, radiophoniques et culturels.

Il n'y a malheureusement pas de journal pour faire pénétrer la langue et la pensée française dans les foyers des nôtres, en Colombie. On ne compte pas non plus de poste de radio proprement français. Mais la station radiophonique de New-Westminster radiodiffuse une demi-heure de français par semaine. La station de Nanaimo en fera autant dans un avenir rapprcohé en attendant que Radio-Canada réalise sa promesse d'étendre son réseau jusqu'à Victoria.

Il reste beaucoup à faire pour enrayer les défections et redonner à la culture française la place et le prestige qui lui reviennent, dit le conférencier, en terminant. Mais l'énergique travail qu'accomplit présentement la Fédération donne lieu d'espérer.

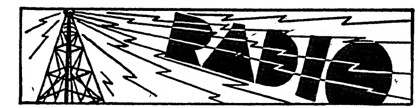


Radiomessage du Pape au peuple japonais

Le 13 avril, en la fête de Pâques, le St-Père a adressé au peuple japonais un radio message qui a produit une profonde impression dans tout le Japon. La plupart des catholiques l'ont entendu dans leur églises respectives, où des haut-parleurs avaient été installés.







Ici CHFA

La messe hebdomadaire qui était radiodiffusée à 11h. tous les dimanches matin ne sera pas entendue sur nos ondes pendant les mois d'été. Il n'y a plus de grand'messes jusqu'à l'automne et c'est la raison pour laquelle nous devons suspendre cette émission.

Pour remplacer, nous avons mis à l'horaire "Mélodies du dimanche", un programme de disques tout spécialement choisis par notre discothècaire, M. Paradis, qui est un expert dans ce domaine, comme vous le savez tous si vous écoutez les émissions musicales de votre poste. Ce programme de "Mélodies du dimanche" comprendra une variété de disques des plus appropriés pour le dimanche matin.

Au sujet du dimanche, veuillez noter que la causerie de l'Action Catholique qui passait sur les ondes à midi trente sera désormais présentée à 1h. Ce programme qui a été confié au Rév. Père Roger St-Jacques, de Falher, devient permanent.

Le mardi, à 10h.30 du matin, la période ordinairement réservée à un quart d'heure intitulé "Actualités Scientifiques", gracieuseté de Radio-Canada, est maintenant consacrée à des extraits du répertoire des Three Sons.

Le 23 juin, de 6h. à 7h., comme il avait été annoncé, nous vous avons présenté une émission d'une heure directement de Montréal à l'occasion de la fête de la St-Jean-Baptiste. Nous avons eu plusieurs commentaires des plus favorables. Nous avons eu là un avant-goût de ce que seront nos émissions lorsque le Réseau des Postes français de l'"Ouest sera mis en opération.

Le 24 juin nous avons reproduit le sketch dramatique "Ton histoire est une épopée" suivi de quelques extraits musicaux du programme qui avait été présenté au Théâtre Strand, le 22 juin, à l'occasion de la fête patronale des Canadiens français, la St-Jean-Baptiste. Ici aussi, nous croyons que les auditeurs ont vivement apprécié ces présentations.

A partir de mardi, le 1er juillet, deux nouvelles émissions de Radio-Canada pourront être entendues sur les ondes de CHFA. La première à 9h. p.m., "Paris a mon coeur". C'est un programme qui comprend de jolies chansons ainsi que qleuqés poèmes appropriés. A 9h.30, le même soir, de l'atmosphère parisienne nous passerons à l'atmosphère des pays sud-américains avec "Casa Manana".

Le samedi, à 9h. du soir, nous avons supprimé "En récital" pour vous présenter "A la volette". C'est une autre émission de Radio-Canada. Nous n'en disons pas plus, écoutez et vous ne serez pas déçus.

Le quart d'heure du Collège St-Jean est suspendu pour les mois d'été alors que les collégiens sont en vacances. Vous entendrez la dernière émission, dimanche le 29 à 5h.45. Le 6 juillet à 5h.45 p.m., nous vous présenterons une émission intitulée "Piano classique."

La première communion à Beaumont

par Mme Cécile LeBlanc

Dimanche dernier fut un grand jour pour les catholiques de notre paroisse. Le jour de la Première Communion.

Qui d'entre nous, en effet, n'a senti perler une larme à sa paupière, ce jour-là, en voyant défiler ces petits anges blancs si recueillis et pleins de ferveur et dont les fronts rayonnants de pureté sont voilé de blancheur?

C'est alors qu'on se sent gagné par une émotion profonde devant le passage de ces petites âmes innocentes et qu'on entend résonner dans son coeur les paroles que le Divin Maître a prononcées un jour devant ses disciples lorsqu'Il a dit. "Laissez venir à moi les petits enfants. . ." La réalisation de ce désir du Christ devait avoir son heure lorsque Pie X durant son règne, favorisa la réception du sacrement de l'Eucharistie aux enfants dès qu'ils sont en âge de comprendre, leur permettant ainsi de s'approcher de la Sainte Table beaucoup plus jeune. En effet, avant ce décret du "pape des jeunes", il fallait au moins avoir dix ans pour faire sa première communion.

Mettons-nous pour un instant à la place de ces futurs communiants pour comprendre leur état d'âme à la veille de ce grand jour et toutes les émotions bouleversantes lorsqu'enfin le jour tant attendu est arrivé.

Pendant des mois, les dévoués religieux et religieuses les ont patiemment préparés à recevoir la communion en leur apprenant leurs prières d'abord, puis ensuite, en leur faisant comprendre les principales vérités de la religion.

Tout imprégnés de ces enseignements précieux, les chers petits, dans leur foi toute simple, attendent avec impatience le moment suprême où le prêtre déposera sur leur langue la blanche hostie que Jésus habite et qui s'installera enfin dans leur coeur. Ils savent que la condition principale pour faire leur première cimmunion c'est d'être à jeun et n'avoir aucun péché mortel dans leur coeur.

Qui dira jamais tous les sacrifices qu'ils ont faits et combien ils ont lutté pour avoir ce coeur pur et pour pouvoir goûter la joie de la présence du bon Jésus dans leur coeur?

Mais voilà qu'au moment où ils sont parfaitement disposés aux plus grands élans de l'âme, intervient le rôle des parents qui comprennent la portée du geste qu'ils vont faire par la réception de ce sacrement; ils coopèrent le plus possible avec les éducateurs laïques ou religieux en leur facilitant la récitation quotidienne de leurs prières et s'efforcent de donner à leurs enfants les bons exemples d'une vie remplie de morale et de piété.

Malheureusement, tous les parents n'ont pas la même conscience de leurs devoirs en ce domaine, et j'ai vu bien des fois, autour de moi, des tableaux lamentables qui m'indignaient au plus haut point: par exemple, une mère coquette et frivole, uniquement préoccupée d'orgueil pour sa fillette, et la parant comme une ,'mariée" alors qu'une toilette toute simple est de mise en cette circonstance.

Combien de ces mères, hélas! sans le savoir trop souvent, mettent ainsi un orgueil immense dans le coeur de leur enfant lorsqu'il ne devrait y avoir place que pour Jésus. Est-ce la faute de la fillette si vous la voyez ensuite parader avec tant de coquetterie à l'église en s'efforçant de voir si on la regarde? Trop de fois on lui a répété: "Comme tu es belle. . . cesera sans doute toi qui seras la plus belle avec ta robe de nylon." . . ou . . . "Tu as l'air d'une petite reine dans tes atours."

Tandis qu'une mère chrétienne, en mettant la touche finale à la toilette sobre de sa fillette, avant son départ pour l'église, lui murmure avec émotion: "Prie bien à l'église, ne sois pas distraite et pense au bon Jésus que tu vas recevoir dans ton coeur." Celle-là est une vraie mère, qui comprend ses devoirs et qui a le souci que son enfant fasse surtout une bonne première Communion.

Quel ravissement nous avons ressenti en écoutant résonner l'orgue, et les chants sacrés ne nous semblaient-ils pas une musique céleste apportée par des anges? La musique, les fleurs, les fidèles qui nous entouraient, nos parents souriants et émus nous regardant, toutes ces impressions fugitives ont un prix inestimable que rien ne peut égaler. . . Et ce voile blanc qui nimbait notre front, comme un symbole de pureté, nous grandissait et nous faisait ressembler à la Vierge Marie.

Notre première communion! Oui, c'est un jour unique dans notre vie. Sachons le conserver pur et intact afin que plus tard, nous puissions chanter avec émotion le cantique de notre jeunesse avec nos enfants et nos petits-enfants:

C'est le Grand Jour
Bientôt l'Ange, mon frère,
Partagera son banquet avec moi.
Des pleurs de joie humectent ma paupière
O mon Jésus, je cours, je vole à Toi
Quand sur ma langue
On posera l'hostie
Le ciel entier vers moi s'inclinera
Et je verrai diviniser ma vie
Ce n'est plus moi
C'est Jésus qui vivra!



Lors du lancement du plus gros brise-glase de l'Amérique, l'Honorable Lionel Chevrier, Ministre du Transport, félicita chaleureusement les patrons et les ouvriers de la cale-sèche de Lauzon, P.Q. Ce nouveau brise-glace portera le nom d'Iberville.

FORT KENT

En la belle Fête-Dieu dimanche dernier nous avons été favorisés d'une belle température qui nous a donné le privilège d'avoir la procession du Très Saint-Sacrement après la messe. Le reposoir qui avait été préparé au couvent était bien décoré par nos religieuses aidées des élèves. Le dais porté par nos marguilliers était précédé de chaque groupe avec leur bannière en tête. Le bon Dieu avait exaucé la prière de chacun puisque dans l'après-midi une bonne pluie arrosa nos champs et c'est depuis que nous avons chaque jour de petits ou gros orages. Demandons à présent un temps favorable pour nos semences; le bon Dieu sait ce que chacun a besoin et surtout ce qu'il mérite.

Dans la semaine précédente, M. Paul Labrie du Scolasticat de Lebret rendait visite à ses cousines religieuses, oncle, tante et cousins. Il était accompagné de son frère Marcel et son épouse qui visitaient aussi leur beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Ernest Ducharme, mémère et pépère Fournier, oncles et tantes Ducharme.

Mme Willie Levasseur qui fut hospitalisée à l'hôpital St-Louis pour quelque temps eut le plaisir de recevoir la visite de sa mère, Mme Lévite Landry, de Vévregille, et sa soeur religieuse, Soeur Albertine, des Soeurs de la Charité d'Evron, ainsi que son frère et sa belle-soeur, aussi de Végreville.

Dimanche dernier nous fêtions notre St-Jean-Baptiste; après la messe un bon dîner chaud fut servi. Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous des anciens paroissiens, M. et Mme Isidore Cyr, M. et Mme Edgar Landry ainsi que leur famille; M. Laudas Joly, son épouse et sa bonne vieille maman, ainsi que son beau-frère et soeur, de St-Paul; aussi de Morinville, M. et Mme Albert Sabourin, Mlle Sabourin et M. Perras, tous parents de M. et Mme Dubé. Dans l'après-midi des parties de balle-au-camp devaient avoir lieu lorsque une pluie torrentielle vint mettre fin à la gaieté.

Plusieurs sont retournés dans leur famille tandis que d'autres se sont rendus à la salle paroissiale où plusieurs parties de bingo furent jouée; ceux qui avaient payé leur entrée eurent le privilège de jouer plusieurs parties gratis. Les dames qui préparaient les repas nous servirent de la bonne soupe chaude pour le souper, pour finir la journée un cinéma de cowboy fut présenté, et la salle était remplie à capacité, malgré que les chemins étaient très mauvais.

On fit la râfle des billets vendus, qui favorisa les suivants: le porcelet de 50 livres, donné par M. J. P. Campeau, Mlle Lucienne Lacombe; le 100 livres de farine, donné par M. Bowsfield, M. Albert Desilets; valeur de $5.00 en marchandise, donné par M. A. Ducharme, Mlle Marie Goutier; une boîte de surprise, donné par M. L. Letourneau, Mlle Yvonne Chalut, 10 lbs. de gun grease, donné par M. R. Lapierre, M. Noël Lafrance, bout de livre, donné par M. E. Collins, Mme Alfred Laganière.

M. et Mme Yves Levasseur auront bientôt leur petit "home" puisque déjà la charpente est montée.

M. Laurent Lacombe employé à la banque de Toronto, visitait denièrement ses parents.

Nous avons maintenant avec nous la Rév. Mère Provinciale de nos Soeur Ste-Croix, venue de St-Laurent, avec elle les RR. Soeurs Marie de St-Adolphe et Soeur Marie-Rose des Olivier; les Soeurs de Ste-Lina sont venues saluer leur bonne Mère ainsi que celles de Lafond. Il nous fait toujours plaisir, nous aussi, de la revoir.

Nos sympatries à la famille de M. René Jaspard, pour leur récent deuil causé par la mort de son frère Raoul, en France.

SAINT-VINCENT

Plusieurs visiteurs de l'est sont en promenade chez nous: M. Geo. Bisson, de Charlesbourg, Qué.; Mme Victor Gagné, de St. Isidore, Qué., et Mme Louis Grégoire, de St-Bernard, de Dorchester.

Un autre groupe de visiteurs vient de nous arriver d'Ansonville, Ont.

Après tout le remue-ménage du printemps, voilà que la paroisse est encore en effervescence pour l'ordination de son cinquième prêtre, l'abbé Jocelyn St-Arnault. Son Exc. Mgr l'Archevêque d'Edmonton viendra dimanche le 29 juin à 10h.30 ordonner le nouveau prêtre. On compte sur une grande assistance car les parents de l'abbé St-Arnault étaient parmi les pionniers de la première heure de cette paroisse.

A cette occasion il y aura grande fête champêtre où les équipes de balle de Mallaig, Bonnyville, Glendon et St-Vincent mesureront leur habileté.

A la salle paroissiale on servira chaud le banquet du midi et le souper.

Il y aura grand concert le soir en l'honneur du nouvel ordonné.

Lobbe Servateur.

Dakar. — Les 12 et 13 mai, de grandioses festivités ont eu lieu à Dakar en l'honneur de N.-D. de Fatima. Une foule nombreuse de catholiques, surtout de métis portugais, participèrent à ces cérémonies, auxquelles prirent également part plusieurs personnalités portugaises et tout le personnel de l'aviso-croiseur "Alfonso de Albuquerque", navire-école de la marine portugaise, envoyé officiellement pour cette occasion.

CALGARY

M. et Mme Maurice Lampron sont revenus de leurs vacances, enchantés de leur voyage en Califomie, Marguerite a beaucoup aimé Hollywood et San Francisco et Maurice nous rapporte que les vins de la Calofirnie sont excellents.

M. Albert Schmidt qui était employé du service postal depuis quelques années a résigné pour accepter une position à l'hôpital Ste-Croix comme gérant des achats.

M. Gilbert Despins a commencé à construire sa maison à Parkhill. M. Martin Boutet est en charge de la construction.

M. Lucien Auclair a passé une semaine à Banff comme délégué à la convention nationale de la Chambre de Commerce.

M. et Mme Jos. Henley, de Girouxville, accompagnés de leur fils Georges et sa dame, étaient de passage à Calgary dimanche dernier en visite chez M. et Mme Donat Caron, et continuaient leur voyage dimanche soir pour visiter leur pays natal, la Gaspésie, qu'ils avaient laissé il y a déjà 43 ans, après avoir fait le tour de la péninsule de Gaspé. Ils nous reviendront dans trois ou quatre mois. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Nos plus sincères félicitations à M. le Dr .-O. Beauchemin pour le Doctorat d'honneur que lui a décerné l'Université Laval.

Il ne faudra pas oublier notre piquenique de la St-Jean-Baptiste qui aura lieu le 1er juillet. De votre présence dépend notre succès.

Les funérailles du jeune pilote aviateur Jean-Paul Lethielleux, 19 ans, qui s'est noyé dernièrement. eurent lieu en notre église vendredi le 20 juin. Aux parents et amis hous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

M. et Mme Pierre Bourbonnais ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fille Lise Andrée, à l'hôpital Ste-Croix le 9 juin et baptisée le 22 courant, ayant Mme Germaine Chase et Louis Bourbonnais comme représentant du parrain et de la marraine, M. et Mme Charles Bourbonnais, de Montréal.

Il y a eu réception pour une vingtaine de personnes après la cérémonie chez les parents de Lise.

Ottawa. — Le premier ministre de l'Australie a demandé au gouvernement canadien d'organiser une Conférence des Nations du Commonwealth pour discuter ensemble les problèmes financiers de l'heure.

Les destinées surprenantes

Le Saint-Père vient de replacer la vocation sous les yeux du monde catholique. Il faut des prêtres et toujours plus de prêtres. Des prêtres qu'on prèparera à leur destin. La collaboration instante et éveillée des parents s'impose comme un besoin de notre temps. Puisse le Père des fidèles être écouté!

Il est des vocations qui surprennent: tel cet ex-général de Hitler qui a été ordonné prêtre, récemment. Il s'agit du général Theisen, aujourd'hui âgé de 62 ans.

On n'a pas oublié l'accession au sacerdoce de Dom Lou, mort sous l'habit de saint Benoît. Dom Lou avait été ministre de Sun Yat Sen et il avait joui d'une fortune immense qu'il distribua en charités de toutes sortes.

Il y a deux mois, la presse du monde entier citait cet ancien ministre protestant qui venait de recevoir l'onction sacerdotale, bien qu'encore marié. Ce cas extraordinaire, où se manifeste la miséricorde du Saint-Paoe, a créé dans le monde protestant un vif courant de sympathie pour Rome.

Tout récemment, un converti de 1927, M. Max Jordan, avait pareil honneur. Le 8 décembre 1951, il devenait prêtre, à l'âge de 57 ans. C'était un ancien journaliste et annnonceur à la radio américaine.

En Europe, il n'est pas rare d'assister à des ordinations de vieillards, pour la plupart anciens professeurs d'universités ou anciens officiers supérieurs de l'armée. On voit parfois un jeune prêtre assister son père à sa première messe. Le jeu de la vocation en certaines âmes semble fait pour nous faire mieux comprendre que la vocation est une force qui s'impose, une grâce d'amour qui terrasse et illumine.

C'est que, pour rappeler un mot du chanoine Cardyin, fondateur de la J.O.C., tout chrétien est par définition un apôtre, et que cet apôtre doit travailler à un apostolat particulier, apostolat qu'il appartient à Dieu d'honorer comme il lui plaît même sur cette terre. Ne soyons pas étonnés, réjouissons-nous plutôt que notre siècle se montre fertile en vocations tardives douées parfois d'une prodigieuse fécondité.

Certains individus sont donc marqués d'une vocation particulière. Or, si la grâce commande à tous les âges, on n'a pas le droit de se fermer les oreilles à l'appel d'en haut, aurait-on dépassé les années 50, 60 et même 70.

Il en est de même, ce semble, pour certaines familles où Dieu réclame les siens, dans une succession d'appels très sensibles. Evidemment, en ces foyers de prédilections, le Maître cueille les siens à l'aurore de leur adolescence. On peut citer beaucoup de familles canadiennes-françaises donneuses de prêtres nombreux et de nombreuses religieuses. Il n'en est pas de plus belle que la famille Arthur Roy, de Saint-Michel de Bellechasse. En effet, de cette famille de seize esfants, trois moururent en bas âge. Un quatrième est décédé à l'âge de 14 ans, alors qu'il commençait ses études chez les PP. Franciscains. Un cinquième mourut jeune avocat. Une fille décéda avant de finir son noviciat. Les dix autres ont donné un évêque (Mgr Antoine-Marie, décédé à Edmunston, N.-B.), un préfet apostolique (Mgr Egide, décédé au même endroit), cinq prêtres et trois religieuses. Le bon Dieu sur ce champ de bénédiction s'est réservé toutes les gerbes. Mais il y a quand même en cet admirable foyer, la vertu qui assure la fécondité aux vocations: la fidélité.

Victor BARRETTE.

(Le Droit)

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.